

# Les pionniers des relations franco-japonaises



Portrait de HASEKURA Tsunenaga  
musée de la Ville de Sendai  
支倉常長



SHIBUSAWA Eiichi  
(National Diet Library, Japan)  
渋沢栄一



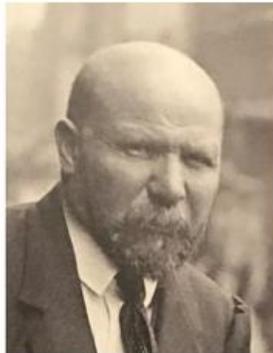
KURODA Seiki  
(National Diet Library, Japan)  
黒田清輝 (国立国会図書館)



Léonard Tsuguharu  
FOUJITA  
藤田嗣治



Emile GUIMET  
エミール・ギメ



Albert KAHN  
アルベール・カーン



Emile GALLÉ  
エミール・ガレ



Paul CLAUDEL  
ポール・クロードル

# — Sommaire —

## — Le début des rencontres entre le Japon et la France —

1. **HASEKURA Tsunenaga**, premier Japonais à avoir foulé le sol français ————— 1

## — L'établissement des relations diplomatiques franco-japonaises et la modernisation socio-économique du Japon —

2. **Le baron Jean-Baptiste Louis GROS** : représentant plénipotentiaire de la France pour le traité d'amitié de commerce entre la France et le Japon ————— 2
3. **Léon ROCHES**, deuxième ministre plénipotentiaire de France au Japon ————— 4
4. **Léonce VERNY** : conseiller étranger pour l'arsenal naval de Yokosuka ————— 6
5. Conseiller étranger - 2e partie : **Paul BRUNAT** et la filature de soie de Tomioka — 8
6. Conseiller étranger - 3e partie : **Albert Charles du BOUSQUET** - conseiller militaire 10
7. Conseiller étranger - 4ème partie : **Gustave BOISSONADE**, le père du droit moderne japonais ————— 12
13. Conseiller étranger - 5ème partie : **Jules BRUNET**, le dernier samouraï ————— 14
24. Conseiller étranger - 6ème partie : **Henri Auguste PELEGRIN** : Les premiers becs de gaz du Japon ————— 15
26. Conseiller étranger -7ème partie- **Jean Francisque COIGNET** : Mine d'argent d'Ikuno ————— 17
8. Découverte de croyants : **Le père Bernard PETITJEAN** ————— 19
9. **Père Marc Marie de ROTZ**, une vie dédiée aux habitants de Nagasaki ————— 21
- 10 Délégation en Europe, **TOKUGAWA Akitake** ————— 23
11. **SHIBUSAWA Eiichi**, le père de l'économie moderne japonaise ————— 24
12. **SAMESHIMA Naonobu**, premier ministre extraordinaire et plénipotentiaire du Japon en France ————— 26
15. **SAIONJI Kinmochi**, dernier homme d'Etat et conseiller de l'empereur ————— 27
16. **Paul CLAUDEL** : Ambassadeur-poète ————— 28
17. **HARA Takashi**, Premier ministre roturier ————— 29

19. <b>NAKAE Chomin</b> : le Rousseau de l'Orient	30
25. Contribution au développement industriel durant l'ère Meiji : <b>Léon DURY</b>	31

## — L'essor des échanges académiques et artistiques entre le Japon et la France —

32. Grande figure du japonisme : <b>HAYASHI Tadamasa</b>	33
33. Collectionneur des arts asiatiques et industriel : <b>Emile GUIMET</b>	35
34. Collectionneur d'art et banquier : <b>Henri CERNUSCHI</b>	36
39. <b>Albert KAHN</b> : Banquier visionnaire et philanthrope	37
18. <b>Léon de ROSNY</b> : Pionnier des études japonaises	39
21. <b>KURODA Seiki</b> : père de la peinture occidentale moderne au Japon	40
22. <b>ASAI Chu</b> : peintre de style occidental	41
38. <b>SAEKI Yuzo</b> , l'artiste qui a peint la vallée du Grand Morin	42
23. <b>TAKASHIMA Hokkai</b> : peintre de style japonais	44
36. L'école de Nancy et le japonisme : <b>Emile GALLÉ</b>	46
14. <b>Judith GAUTIER</b> , un écrivain fasciné par la poésie <i>waka</i>	47
20. <b>Georges BIGOT</b> : Caricaturiste	49
27. Un peintre français à l'époque Meiji : <b>Félix REGAMEY</b>	50
28. Un estampiste français ayant vécu au Japon : <b>Paul JACOULET</b>	52
29. Hiroshige IV : <b>Noëi NOUËT</b>	54
30. Un jardinier japonais au moment du japonisme : <b>HATA Wasuke</b>	56
31. Le père de la botanique moderne du Japon : <b>Ludovic SAVATIER</b>	58
35. <b>Auguste RODIN</b> et le Japon	60
37. La coqueluche de l'Ecole de Paris : <b>Léonard FOUJITA</b>	62
40. Un pianiste amoureux du Japon : <b>Alfred CORTOT</b>	64

La série sur les personnalités ayant marqué les échanges nippo-français est une chronique publiée dans la newsletter « Les Nouvelles du Japon » de l'Ambassade du Japon en France.

Archive : [Les personnalités ayant marqué les échanges nippo-français](#)



## 1. HASEKURA Tsunenaga, premier Japonais à avoir foulé le sol français

Actuellement, près de 40 000 Japonais<sup>1</sup> vivent en France. En 2019, ce sont plus de 336 000 personnes<sup>2</sup> en provenance de France qui sont entrées au Japon. Et chaque année, plus de 500 000 Japonais<sup>3</sup> visitent la France. Mais qui fut le premier Japonais à avoir foulé le sol français ?

En 1613, mandaté par DATE Masamune, daimyo (seigneur) de Sendai qui dirigeait à l'époque la région du Tohoku, le samouraï HASEKURA Tsunenaga est envoyé en Europe pour rencontrer le roi d'Espagne et le Pape. L'objectif est double : développer des relations commerciales avec la Vice-Royauté de Nouvelle-Espagne (Mexique) et obtenir l'envoi de missionnaires au Japon. En 1615, une fois leur séjour en Espagne terminé, l'ambassade dirigée par HASEKURA embarque sur des frégates pour se rendre Rome. Au cours de la traversée, le mauvais temps les oblige à faire escale dans le port de Saint-Tropez, où ils resteront plusieurs jours, devenant ainsi les premiers Japonais à avoir foulé le sol français.



Portrait de HASEKURA Tsunenaga  
musée de la Ville de Sendai

Des lettres et missives faisant allusion à l'ambassade de HASEKURA sont d'ailleurs conservées dans les archives d'un certain nombre de bibliothèques en France. Elles mentionnent entre autres qu'ils mangeaient avec de petits bâtons (baguettes) ou bien qu'ils se mouchaient dans des feuilles de papier de surcroît jetables. Les Français de l'époque furent certainement très surpris de voir le comportement de ces Japonais qu'ils voyaient pour la première fois.

HASEKURA et sa suite rentrèrent au Japon en 1620, soit 7 ans après leur départ. Malheureusement, non seulement les négociations avec l'Espagne et Rome furent infructueuses, mais c'est également à cette époque que les Chrétiens au Japon firent l'objet de persécutions. Plus tard, l'archipel entra dans une période isolationniste appelée *sakoku* et il faudra attendre plus de 200 ans pour que débutent les échanges entre le Japon et la France.

Mise en ligne : le 21 janvier 2021

---

<sup>1</sup> Au 1<sup>er</sup> octobre 2019, le nombre de Japonais résidant en France est de 40 538 (Sources : *Statistiques 2020 sur le nombre de résidents japonais à l'étranger*).

<sup>2</sup> En 2019, 336 400 Français se sont rendus au Japon (Sources : *Office National du Tourisme Japonais*)

<sup>3</sup> En 2018, 540 169 Japonais se sont rendus en France (Sources : *Office National du Tourisme Japonais*)

## 2. Le baron Jean-Baptiste Louis GROS : représentant plénipotentiaire de la France pour le traité d'amitié de commerce entre la France et le Japon

Durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pays occidentaux se rapprochent du shogunat d'Edo<sup>1</sup>, toujours isolé, à la recherche de l'ouverture du Japon. En 1854, la signature du traité de paix et d'amitié nippo-américain met fin à la politique isolationniste du Japon. En 1858, après les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Russie et le Royaume-Uni, la France signe à son tour un traité commercial avec le Japon. La conclusion de ce traité marque le début des relations diplomatiques officielles entre le Japon et la France. Et 160 ans après la signature, en 2018, « Japonismes 2018 », un événement culturel et artistique de grande envergure en France, a célébré cet anniversaire.



Jean-Baptiste Louis GROS  
(Bibliothèque nationale de France)

Le baron Jean-Baptiste Louis GROS (1793-1870) était le représentant plénipotentiaire du côté français lors des négociations du traité d'amitié et de commerce entre le Japon et la France. Ce diplomate avait fait le déplacement jusqu'au Japon en 1858 pour le négocier. Ce traité était basé sur ceux déjà conclus avec d'autres pays. Selon les recherches du diplomate ARITOSHI Koichiro<sup>2</sup>, alors conseiller de l'Ambassade du Japon en France, le traité entre le Japon et les Etats-Unis ainsi que le traité nippo-britannique précisait que le tarif douanier pour le vin soit établi à 35%, ce qui revenait à dire que l'importation était interdite à ce niveau selon le baron GROS. Ce dernier insista alors pour fixer ce taux à 20% dans le traité nippo-français. Pour ce faire, il essaya de convaincre ses interlocuteurs japonais en leur expliquant que contrairement aux Etats-Unis, au Royaume-Uni ou à la Russie, la France produisait du vin de grande qualité et que, s'ils ne baissaient pas le tarif douanier, les Japonais ne pourraient goûter ni au délicieux vin rouge, ni à l'excellent champagne français. Cependant, le Japon n'a pas adhéré à la position du baron, rétorquant que si l'importation de vin français s'avérait nécessaire, les tarifs douaniers seraient revus à la baisse cinq ans plus tard. Les Japonais ajoutèrent qu'au Japon aussi il y avait déjà du bon vin (saké) qui leur apportait pleine satisfaction.

---

<sup>1</sup> Edo était l'ancien nom de Tokyo et fut changé en Tokyo en 1868.

<sup>2</sup> D'après l'article d'ARITOSHI Koichiro « Traité de commerce et d'amitié entre la France et le Japon, contenu et processus du point de vue littéraire français (2) - Le début de la diplomatie et des négociations commerciales entre le Japon et la France » paru dans le numéro de juillet 2018 du magazine Finances, revue d'informations du ministère des Finances.

## 2. Le baron Jean-Baptiste Louis GROS : représentant plénipotentiaire de la France pour le traité d'amitié de commerce entre la France et le Japon

En février 2019, soit près de 160 ans après la revendication du baron GROS, avec l'entrée en vigueur de l'accord de partenariat économique (APE) entre l'Union Européenne et le Japon, les droits de douane sur le vin importé de l'UE (y compris depuis la France) vers le Japon ont été immédiatement supprimés. Inversement, les droits de douane sur le saké importé depuis le Japon vers l'UE ont également disparu.



sépulture du Baron GROS

Le baron Gros repose aujourd'hui paisiblement dans l'ancien cimetière de Saint-Germain-en-Laye<sup>3</sup>.

Mise en ligne : le 12 février 2021

---

<sup>3</sup> M. ARITOSHI a retrouvé la sépulture du Baron GROS grâce à M. Alain ANDERSEN, délégué régional pour les Yvelines de l'Association pour la Conservation des Monuments Napoléoniens.

### 3. Léon ROCHES, deuxième ministre plénipotentiaire de France au Japon

En 1864, Léon ROCHES (1809-1900) devient le deuxième ministre plénipotentiaire de la France au Japon, peu de temps après l'ouverture du Japon<sup>1</sup> au monde extérieur, et à mesure que les marchands français commençaient à affluer à Yokohama à la recherche de soie brute de qualité.

Durant sa jeunesse, le futur diplomate français intègre l'université de Grenoble dans sa ville natale, mais interrompt ses études au bout de six mois. Son père, qui dirigeait à l'époque une plantation en Algérie, l'invite à venir le rejoindre. Sur place, Léon ROCHES apprend l'arabe. Il devient ensuite interprète pour le corps africain de l'armée française et dirige les négociations avec le leader algérien Abd-el-Kader, ce qui le mène à une carrière diplomatique. Après avoir quitté l'armée, il est nommé membre du consulat général de Tanger au Maroc. Il exerce ensuite les fonctions de Consul Général à Tripoli (Libye) ainsi qu'à Tunis (Tunisie), avant d'arriver au Japon.



Michel Jules Marie  
Léon ROCHES  
(Bibliothèque nationale  
de France)

Selon les dires, cet expert de la langue arabe est envoyé au Japon pour promouvoir une politique commerciale devancée alors par les Britanniques. La France se rapproche du shogunat d'Edo<sup>2</sup> pour contrer les anglo-saxons qui, eux, coopèrent secrètement avec les forces hostiles au shogunat. À la demande du shogunat, ROCHES appelle des ingénieurs français à participer à la construction de l'arsenal naval de Yokosuka. Il contribue également à la création d'une école de langue française à Yokohama afin d'y former des officiers haut gradés à la langue de Molière. Il procède aussi à l'envoi au Japon d'un groupe consultatif militaire depuis la France.

---

<sup>1</sup> A partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le shogunat interdit la circulation de personnes entre le Japon et les autres pays étrangers. Le commerce extérieur à Nagasaki est alors limité aux Pays-Bas et à la Chine. Grâce au traité d'amitié entre le Japon et les Etats-Unis de 1854, puis aux traités commerciaux et d'amitié de 1858 avec les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Russie, le Royaume-Uni et la France, le Japon s'ouvre au commerce avec l'étranger.

<sup>2</sup> Edo était l'ancien nom de Tokyo et fut changé en Tokyo en 1868.

### 3. Léon ROCHES, deuxième ministre plénipotentiaire de France au Japon

En 1867, l'ère du shogunat d'Edo, soutenu par ROCHES, prend fin lorsque TOKUGAWA Yoshinobu restaure le régime impérial<sup>3</sup>. Malgré tout, les technologies et les connaissances apportées au Japon par le diplomate français ont grandement contribué à la modernisation du pays à l'ère Meiji<sup>4</sup>.

Mise en ligne : le 12 mars 2021

---

<sup>3</sup> En 1867, TOKUGAWA Yoshinobu, quinzième et dernier shogun du shogunat Tokugawa, remet le pouvoir gouvernemental à l'Empereur Meiji. Cet événement marque la fin d'environ 700 ans d'administration du pays par la classe guerrière.

<sup>4</sup> Ere Meiji : 1868-1912.

#### 4. Léonce VERNY : conseiller étranger pour l'arsenal naval de Yokosuka

Après avoir conclu une série de traités d'amitié et de commerce avec les États-Unis, les Pays-Bas, la Russie, le Royaume-Uni et la France en 1858, le shogunat d'Edo<sup>1</sup> entrepris la modernisation du Japon avec l'aide d'ingénieurs et de spécialistes occidentaux qui étaient appelés « conseillers étrangers » (*oyatoi gaikokujin* en japonais). L'un de ces ingénieurs était François-Léonce VERNY (1837-1908) qui, après avoir été diplômé de l'École Polytechnique, étudia l'ingénierie et la technologie de la construction navale à l'École nationale supérieure maritime (ENSM). Par la suite, il devint ingénieur de génie maritime. Conscient de la nécessité de renforcer sa puissance navale à la vue des énormes navires en acier des puissances occidentales, le shogunat pris l'initiative d'inviter des ingénieurs français au Japon afin de construire un arsenal naval, selon les recommandations de Léon ROCHE, deuxième ministre plénipotentiaire de France au Japon. Ainsi, Léonce VERNY, qui avait dirigé la construction de chantiers navals et de docks à Ningbo en Chine, fut choisi pour diriger la construction du chantier naval de Yokosuka.



François Léonce VERNY  
(Bibliothèque nationale de France)

Sous la direction de l'ingénieur français, la construction de la « sidérurgie de Yokosuka » (rebaptisée plus tard « chantier naval de Yokosuka ») débuta en 1865. Le site de Yokosuka fut choisi en raison de son emplacement à l'entrée de la baie de Tokyo et de ses eaux profondes, propices à la construction d'un chantier naval. Ce qui n'était à l'époque qu'un petit village rural se transforma en lieu de résidence d'ingénieurs en sidérurgie et génie maritime, d'artisans ou encore de médecins venus de France. Les installations nécessaires à la construction du chantier naval, de docks et de navires de guerre sortirent progressivement de terre. Ainsi, l'arsenal naval de Yokosuka devint le premier complexe d'usines modernes du Japon. Le premier phare portuaire du Japon y fut également construit. Le marteau à vapeur, qui servait à façonner le fer chaud en le battant, fut utilisé pendant plus de 100 ans. Désigné par la suite comme bien culturel important par le Japon, il est aujourd'hui exposé au musée commémoratif Verny à Yokosuka. Léonce VERNY, qui s'était également impliqué dans la formation d'ingénieurs japonais, créa une école sur le site de Yokosuka.

---

<sup>1</sup> Anciennement appelée Edo, la capitale pris le nom de Tokyo en 1868.

#### 4. Léonce VERNY : conseiller étranger pour l'arsenal naval de Yokosuka

Ainsi, de jeunes japonais apprirent le français et les techniques de construction navale, des connaissances qu'ils purent par la suite mettre à profit dans un large éventail de domaines. Au fil du temps, le développement de Yokosuka a contribué à faire de ce site un maillon essentiel de la défense nationale. Aujourd'hui, il accueille les bases des forces américaines au Japon et de la Force maritime d'autodéfense japonaise.

Avant son arrivée au Japon, l'ingénieur français travaillait à l'arsenal de Brest. Son histoire est à l'origine du jumelage signé entre Yokosuka et Brest, dont le 50<sup>e</sup> anniversaire a été célébré en 2020.

Mise en ligne : le 20 avril 2021

## 5. Conseiller étranger - 2e partie : Paul BRUNAT et la filature de soie de Tomioka

Si les toutes premières activités de sériciculture au Japon remontent à l'Antiquité, l'incapacité de l'archipel à produire de la soie de bonne qualité l'a poussé à se tourner vers la Chine afin de se procurer cette matière précieuse. Durant l'époque d'Edo (1603-1867), le shogunat décida de développer la sériciculture et la fabrication de soieries sur l'ensemble du territoire national, ce qui permit rapidement au pays d'assurer sa propre production de soie grège de haute qualité.



Paul BRUNAT

Peu de temps après l'ouverture de l'archipel au monde extérieur<sup>1</sup> dans les années 1860 la soie grège est devenu le produit le plus exporté par le Japon à l'étranger.

À cette même période, une épidémie affectant les vers à soie se propageait en Europe, endommageant sévèrement la filière de la sériciculture française. Des marchands français installés à Yokohama informèrent l'Europe que de la soie grège de haute qualité était produite au Japon et que les vers japonais étaient résistants à la maladie du ver à soie, entraînant une hausse importante des exportations de ce produit rare vers l'Europe. Toutefois, la demande excessive en soie japonaise eut pour conséquence de faire baisser la qualité de cette matière destinée à l'exportation, affectant ainsi sa réputation. Pour cette raison, le gouvernement de Meiji (1868-1912) décida de construire une filature gérée directement par l'Etat afin d'exporter une soie grège de qualité. Il sollicita les services de Paul BRUNAT (1840-1908), alors contrôleur qualité dans la filière de la soie à Yokohama. Nommé « conseiller étranger » (*oyatoi gaikokujin*), sa mission était de faire valoir son expertise.

Après plusieurs enquêtes menées par le technicien français et les fonctionnaires du gouvernement de Meiji, il fut décidé de construire cette filature de soie dans l'actuelle ville de Tomioka située dans le département de Gunma.. En effet, la région disposait déjà d'une industrie de la sériciculture florissante, et possédait des quantités abondantes d'eau et de charbon utilisé pour le combustible. La construction de la première filature textile de style occidental au

---

<sup>1</sup> A partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le shogunat interdit la circulation de personnes entre le Japon et les autres pays étrangers. Le commerce extérieur à Nagasaki fut alors limité aux Pays-Bas et à la Chine. Grâce au traité d'amitié entre le Japon et les Etats-Unis de 1854, puis aux traités commerciaux et d'amitié de 1858 avec les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Russie, le Royaume-Uni et la France, le Japon s'ouvrit au commerce avec l'étranger.

5. Conseiller étranger - 2e partie :  
Paul BRUNAT et la filature de soie de Tomioka

Japon fut achevée en 1872. Par la suite, Paul BRUNAT fit venir des ingénieurs français indispensables au bon fonctionnement de l'usine, et commanda des machines qu'il adapta à la morphologie des ouvrières japonaises. Recrutées dans tout le pays, ces dernières avaient pour tâche de dévider la soie (extraction des fils du cocon) à l'aide d'équipements appropriés au sein de l'atelier de dévidage de l'usine. Grâce à sa qualité irréprochable, la soie de Tomioka devint un produit très apprécié à l'étranger.

La « filature de soie de Tomioka et le patrimoine industriel associé » ont été inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco en 2014. Par ailleurs, les villes de Tomioka et de Bourg-de-Péage, ville natale de Paul BRUNAT, ont signé un accord de jumelage en 2015, donnant ainsi naissance à de nouveaux échanges.

Mise en ligne : le 20 mai 2021

6. Conseiller étranger - 3e partie :  
Albert Charles du BOUSQUET - conseiller militaire

Au moment de la réouverture du Japon<sup>1</sup> au monde extérieur durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le shogunat d'Edo<sup>2</sup>, pressé de moderniser le pays, décida de fonder une armée. Pour ce faire, des fonctionnaires du shogunat se rendirent en Angleterre et en France afin de demander une formation militaire pour leur nouvelle armée. Napoléon III accepta alors d'envoyer une mission française au Japon. Albert Charles du BOUSQUET (1837-1882) faisait partie de cette première mission militaire occidentale composée initialement de quinze membres (rejoints par la suite par quatre autres militaires) qui arrivèrent à Yokohama en 1867.



Albert Charles DU BOUSQUET  
Photo: HAYASHI Kunihiro

Cette mission avait pour objectif de prodiguer une formation militaire à l'unité d'élite du shogunat. Cependant, cette unité d'élite était composée non seulement de guerriers (samourais), mais aussi de personnes issues de diverses professions telles que des manutentionnaires ou encore des pompiers. Malgré le succès de cette formation, la mission française fut dissoute par le gouvernement japonais à la suite de l'effondrement du shogunat d'Edo qui laissa la place à l'ère Meiji en 1868<sup>3</sup>. Néanmoins, certains militaires français décidèrent de rester au Japon afin d'apporter leur soutien au shogunat, qui fut déchu lors de la dernière bataille de la baie de Hakodate lors de la guerre de *Boshin*<sup>4</sup>. Du BOUSQUET ne participa pas à cet ultime conflit mais il fournit des renseignements d'ordre politique et militaire aux forces de l'ancien shogunat.

---

<sup>1</sup> A partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le shogunat interdit la circulation de personnes entre le Japon et les autres pays étrangers. Le commerce extérieur à Nagasaki est alors limité aux Pays-Bas et à la Chine. Grâce au traité d'amitié entre le Japon et les Etats-Unis de 1854, puis aux traités commerciaux et d'amitié de 1858 avec les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Russie, le Royaume-Uni et la France, le Japon s'ouvre au commerce avec l'étranger.

<sup>2</sup> Edo était l'ancien nom de Tokyo et fut changé en Tokyo en 1868.

<sup>3</sup> Ere Meiji : 1868-1912.

<sup>4</sup> Guerre civile japonaise où s'affrontèrent les forces impériales et les forces de l'ancien shogunat d'Edo entre 1868 et 1869.

6. Conseiller étranger - 3e partie :  
Albert Charles du BOUSQUET - conseiller militaire

Après la dissolution de la mission française, le militaire français intégra la légation française au Japon en tant qu'interprète. En 1970, il fut engagé en tant que conseiller étranger (*oyatoi gaikokujin*) par le ministère japonais des Armées (actuel ministère de la Défense). C'est lui qui recommanda Paul BRUNAT au gouvernement de Meiji comme conseiller technique pour la construction de la filature de soie de Tomioka (thème abordé dans un précédent article). Du BOUSQUET pris pour nom de famille japonais « *Jibusuke* » (治部輔), une retranscription phonétique de son nom français. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on nomma le pantalon militaire conçu par du Bousquet, le « *jibusuke-bakama* ».

Par la suite, il épousa une Japonaise et devint consul de France au Japon à la fin de son contrat avec le gouvernement de Meiji. Il resta au Japon jusqu'à sa mort. Lorsque son fils fut naturalisé japonais, il choisit de japoniser son nom de famille à l'aide du sinogramme 「林」 (*hayashi*), du fait de la proximité sémantique de ce caractère qui signifie « les bois, la forêt » avec le mot « bosquet », phonétiquement proche du nom de famille « du Bousquet ».

Aujourd'hui, il existe un parc appelé le « Minato-no-Mieru-Oka Park » (littéralement « parc de la colline avec vue sur le port ») situé sur une colline surplombant le port de Yokohama. La petite colline au nord du parc est appelée la « Colline française ». Il s'agit en réalité de l'emplacement qu'occupait la mission militaire française puis plus tard le consulat français.

Mise en ligne : le 15 juin 2021

7. Conseiller étranger - 4ème partie :  
Gustave BOISSONADE, le père du droit moderne japonais

La révision des traités inégaux<sup>1</sup> était une priorité absolue pour le gouvernement de Meiji<sup>2</sup>. Pour ce faire, il était urgent d'élaborer un code du droit moderne. Dans un premier temps, le gouvernement de Meiji tenta de compiler un code pénal en traduisant le droit français qui était un modèle à l'époque en Europe, mais la tâche était trop complexe sans aide extérieure. Le gouvernement japonais invita alors Gustave Émile BOISSONADE (1825-1910) en tant que conseiller étranger.



Gustave Émile BOISSONADE  
DE FONTARABIE

Le professeur agrégé de droit de l'Université de Paris arriva en 1873 au Japon. Il y fut notamment professeur à l'École spéciale du droit français<sup>3</sup> et dans des écoles privées de droit où il forma un grand nombre de brillants juristes. De plus, il rédigea pour le Japon l'ancien code pénal, le code de procédure criminelle (l'actuel code de procédure pénale) et l'ancien code civil.

Si l'ancien code pénal ainsi que le code de procédure criminelle furent promulgués, suite à de vifs débats au sein du gouvernement, le code civil de BOISSONADE ne fut finalement pas mis en vigueur. Malgré tout, celui-ci contribua grandement aux fondations du code civil japonais. En outre, lors de la révision des traités inégaux, le ministre des Affaires étrangères de l'époque, INOUE Kaoru, proposa un amendement selon lequel les étrangers seraient soumis au droit japonais en contrepartie de la nomination de magistrats étrangers. BOISSONADE exprima alors sa ferme opposition, affirmant qu'il était

---

<sup>1</sup> Le traité de Kanagawa conclu entre le Japon et les États-Unis en 1854 et les traités d'amitié et de commerce de 1858 conclus avec les États-Unis, la Russie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la France étaient des traités inégaux qui désavantageaient considérablement le Japon en termes d'extraterritorialité, de renonciation à l'autonomie douanière et de traitement unilatéral de la clause de la nation la plus favorisée (NPF).

<sup>2</sup> 1868-1912.

<sup>3</sup> Établissement d'enseignement intégré à la Faculté de droit de l'université impériale de Tokyo, sous la tutelle du ministère de la Justice formant des huissiers de justice spécialisés en droit français.

7. Conseiller étranger - 4ème partie :  
Gustave BOISSONADE, le père du droit moderne japonais

inacceptable de déléguer le pouvoir judiciaire à des étrangers. Ce qui engendra une vive opposition au projet d'INOUE et celui-ci fut finalement abandonné.

En raison de sa grande contribution au système judiciaire japonais pendant l'ère Meiji, Gustave BOISSONADE est surnommé le « père du droit moderne » au Japon. Il fut décoré de l'Ordre du Soleil Levant, Rayon d'Or avec Rosette, 2<sup>e</sup> classe, en 1876 et fut ainsi le premier étranger recevant cette distinction du gouvernement japonais.

En 1934, les Japonais en France rendirent hommage au professeur BOISSONADE en érigeant un buste en son honneur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il existe également à Tokyo deux statues similaires, à l'université de Hosei, anciennement dénommé Ecole de droit de Tokyo où le juriste français enseignait, et à la Cour suprême du Japon.

Mise en ligne : le 5 août 2021

### 13. Conseiller étranger - 5ème partie : Jules BRUNET, le dernier samouraï

Jules BRUNET (1838-1911) était l'un des conseillers militaires venus au Japon en tant que membre de la première mission militaire de 1867, avec Albert Charles du BOUSQUET, que nous avons présenté lors d'un précédent article (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100479004.pdf>). Après ses études à Polytechnique, Jules BRUNET sortit diplômé de l'École d'application de l'artillerie et du génie. Peu de temps après, il intégra l'armée. Il arriva au Japon en tant que lieutenant sous les ordres du capitaine Jules CHANOINE.



Jules BRUNET

Lorsque le gouvernement de Meiji<sup>i</sup>, instauré en 1868, ordonna la dissolution de la mission militaire, BRUNET fit le vœu de quitter l'armée française et décida de rester au Japon. Il soutint l'ancienne armée du shogunat, qu'il considérait alors comme ses « frères d'armes », lors de la dernière bataille de la baie de Hakodate pendant la guerre de Boshin<sup>ii</sup>. Cependant, les forces armées de l'ancien shogunat furent vaincues et capitulèrent. BRUNET fut alors rapatrié en France. Puis, il fut autorisé à réintégrer l'armée française lors de la guerre franco-allemande qui éclata en 1870. Il termina sa carrière militaire au grade de général de division. Le militaire français avait également un talent pour le dessin et laissa de nombreuses esquisses des forces du shogunat de l'époque.

Saviez-vous que l'histoire de Jules BRUNET servit de modèle pour le personnage Nathan ALGREN, joué par Tom CRUISE dans le film hollywoodien *Le Dernier Samouraï* sorti en 2003 ?

(Référence : site du ministère des Armées : « Le saviez-vous ? Jules Brunet, le "vrai" dernier samouraï » <https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/le-saviez-vous-jules-brunet-le-vrai-dernier-samourai>)

Autre point étonnant : Goryokaku, qui fut le théâtre de la guerre de la baie de Hakodate, est une forteresse en forme de pentagone ressemblant fortement à la Citadelle de Lille. Elle fut en réalité conçue par un fonctionnaire du bureau du magistrat de Hakodate sur les conseils de l'armée française.

Mise en ligne : le 1er mars 2022

---

<sup>i</sup> Ere Meiji : 1868-1912.

<sup>ii</sup> Guerre civile japonaise où s'affrontèrent les forces impériales et les forces de l'ancien shogunat d'Edo entre 1868 et 1869.

24. Conseiller étranger - 6ème partie:  
Henri Auguste PELEGRIN : Les premiers becs de gaz du Japon

Dans les années 1860, peu après l'ouverture de l'archipel au monde extérieur, le shogunat d'Edo envoya plusieurs délégations en Europe pour élaborer la politique de modernisation du pays. Les membres de la mission étaient à la fois fascinés et ébahis par la beauté des villes européennes la nuit, éclairées par les becs de gaz. Suivant les suggestions de la délégation, un plan visant à introduire au Japon les lampes fonctionnant au gaz d'éclairage fut mis en œuvre.



Henri Auguste PELEGRIN  
アンリ・ペルグラン

Tout d'abord débuta l'installation de lampadaires à gaz à Yokohama, où se trouvait une concession étrangère : en 1870, le gouvernement Meiji et la ville de Yokohama avaient organisé un appel d'offres pour la construction et l'exploitation d'une usine à gaz destinée à l'éclairage. TAKASHIMA Kaemon remporta l'appel d'offres et fonda la première entreprise de construction d'usines à gaz au Japon. À la recherche d'un ingénieur compétent dans ce domaine, TAKASHIMA fit la rencontre d'Henri Auguste PELEGRIN (1841-1882), alors chargé d'installer des lampadaires à gaz dans la concession française de Shanghai. Ce dernier vint au Japon en 1870 pour préparer le plan d'éclairage de toute la ville de Yokohama, y compris de la concession étrangère. L'année suivante, le gouvernement Meiji lui demanda de réfléchir à un projet d'éclairage pour Tokyo. Il fut ensuite officiellement nommé conseiller étranger au service du gouvernement Meiji pour un contrat de deux ans à partir de 1871. Il retourna en Europe pour acheter les matériaux et les équipements nécessaires. Dix mois après son retour au Japon, en juillet 1872, commencèrent les travaux de pose des conduites de gaz à Yokohama.

Le 29 septembre 1872, dix becs de gaz éclairèrent pour la première fois les rues de Yokohama la nuit. À la fin de l'année, plus de 300 réverbères à gaz furent installés. En 1875, l'empereur Meiji se déplaça de Tokyo à Yokohama (environ 30 km) pour inspecter ces réverbères. Jusqu'à l'arrivée des becs de gaz à Tokyo en 1874, la mode à l'époque consistait à prendre le train de Tokyo à Yokohama pour voir les luminaires de la ville de Yokohama.

PELEGRIN contribua également à l'installation de becs de gaz à Tokyo, puis

24. Conseiller étranger - 6ème partie:  
Henri Auguste PELEGRIN : Les premiers becs de gaz du Japon

quitta le Japon en 1879, après un séjour d'une durée totale de neuf ans, pour diriger la compagnie de gaz de Malaga en Espagne. Trois ans plus tard, il décéda à l'âge de 41 ans à Haïti, où il était resté pour construire une raffinerie de sucre.

A Tokyo, dans le quartier de Ginza (une rue commerçante très fréquentée du centre de Tokyo avec des boutiques de luxe et des magasins établis de longue date), où les premiers becs de gaz furent installés, il existe encore une rue appelée « Ginza Gas Lamp Street ». Peu de gens au Japon connaissent le nom de PELEGRIN et les becs de gaz n'existent plus, mais la lumière que PELEGRIN a apportée au Japon a donné de l'espoir au peuple japonais qui était sur le point d'entrer dans une nouvelle ère. Elle continue de briller sous différentes formes encore aujourd'hui.

Mise en ligne : le 1er mars 2023

## 26. Conseiller étranger -7ème partie- Jean Francisque COIGNET : Mine d'argent d'lkuno

Après avoir obtenu son diplôme de l'École des mines de Saint-Étienne, Jean-Francois COIGNET rejoignit une équipe d'exploration financée par le gouvernement français pour explorer notamment Madagascar et le Mexique, ainsi que pour inspecter les mines à travers le monde, y compris celles de Californie pendant la ruée vers l'or. En 1867, il fut invité par le domaine Satsuma pour enquêter sur les ressources minières du pays. Le gouvernement de Meiji embaucha COIGNET, qui fut probablement le premier conseiller étranger, pour moderniser la gestion de la mine d'lkuno, située dans l'ancienne province de Tajima, l'une des propriétés industrielles héritées du shogunat d'Edo.



Jean Francisque  
COIGNET  
ジャン=フランシスク  
コワニエ

COIGNET fut nommé ingénieur minier et envoyé à la mine d'argent d'lkuno. Sur place, il ouvrit une école des mines afin d'enseigner les techniques de pointe de l'Occident et travailla à former des ingénieurs japonais. Parmi ses étudiants se trouvait le peintre et géologue [TAKASHIMA Hokkai](#).

La mine d'argent d'lkuno fut exploitée pour la première fois en 1542 par des fonctionnaires locaux. Cette mine produisait non seulement de l'argent, mais aussi du cuivre et de l'étain, et devint une propriété du shogunat de l'époque Edo (1603-1867), soutenant ainsi les finances aux côtés de la mine d'or de Sado et la mine d'argent d'Iwami. Toutefois, COIGNET constata que la mine d'lkuno se trouvait dans un état proche de la ruine au moment de son arrivée. Il mit alors en place l'utilisation de la poudre explosive pour les opérations minières, qui dépendait jusqu'alors uniquement de la main d'œuvre, encouragea la mécanisation du transport et installa des rails et des treuils pour rationaliser le travail. Il fit également venir de France des géologues, des ingénieurs miniers, des mineurs et des médecins. Plus de vingt Français travaillèrent sur le site. Accompagnés de leur famille, la mine faisait vivre près de cinquante Français. Sous la direction de COIGNET, la mine se modernisa considérablement en adoptant des techniques minières avancées.

Pendant son séjour au Japon, COIGNET entrepris des investigations minières à travers tout l'archipel et rédigea en 1874 un article compte-rendu intitulé *Note*

26. Conseiller étranger -7ème partie- Jean Francisque COIGNET : Mine d'argent d'Ikuno

*sur la richesse minérale du Japon.*

La mine d'Ikuno, fermée en 1973, est aujourd'hui un site historique ouvert au public. De 1889 à 1896, elle fut sous la juridiction du ministère de la Maison impériale qui en était propriétaire. De nos jours encore, on peut observer sur les piliers de l'entrée un chrysanthème (voir photos en bas), emblème de la famille impériale, ce qui est très rare.

La ville d'Asago, située dans le département du Hyogo, où se trouve l'ancienne mine d'argent, a conclu un partenariat de jumelage avec Barbizon, en Seine-et-Marne, et entretient des échanges culturels à travers l'art. En dépit de son évolution, passant de l'exploitation minière à l'art, les relations entre Ikuno et la France demeurent toujours vivantes et prospères.



Mise en ligne : le 2 mai 2023

## 8. Découverte de croyants : Le père Bernard PETITJEAN

Le traité d'amitié et de commerce entre le Japon et la France signé en 1858 permet de multiples échanges culturels entre nos deux pays. Parmi les nombreux Français qui se rendirent au Japon, Bernard PETITJEAN (1829-1884), prêtre missionnaire auprès des Missions étrangères de Paris, débarqua à Yokohama en 1862, avant de s'installer à Nagasaki en 1864. Il participa notamment à la construction d'une église pour les Français résidant dans le secteur étranger de Nagasaki, la cathédrale d'Oura (*Oura tenshudo*) ou Basilique des Vingt-Six Saints Martyrs du Japon, qui fut inaugurée en 1865.



Bernard-Thadée PETITJEAN  
(Bibliothèque nationale de France)

Surnommé le « Temple français » ou encore « l'Eglise catholique » par les habitants du quartier, cet édifice attirait les foules grâce à son architecture de style occidental encore rare à cette époque au Japon. Ainsi, le père PETITJEAN laissait les portes de l'église ouvertes à toute personne japonaise désireuse de la visiter. En réalité, il espérait pouvoir trouver des croyants pratiquant secrètement leur foi, le christianisme étant à l'époque interdit<sup>1</sup> depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Un jour de 1865, des femmes japonaises se rendirent à l'église et s'adressèrent au père PETITJEAN : « Nous partageons la même foi. Où se trouve la statue de la Vierge Marie ? ». Il s'agissait en fait des « chrétiens cachés » (*kakure kirishitan*) que le prêtre recherchait. Cette découverte de croyants eut un grand retentissement en Europe. Suite à cela, de plus en plus de personnes se revendiquant de la foi chrétienne se manifestèrent. Le père français fut amené à prêcher le catholicisme à ces « chrétiens cachés » qui priaient en chantant des sutras bouddhistes, qui joignaient les mains devant une statue de la Vierge Marie comme s'ils étaient face à une statue de Bouddha ou encore qui exécutaient leurs rituels à la manière shintoïste afin d'éviter les persécutions.

Mort et enterré à Nagasaki en 1884, le père PETITJEAN consacra la moitié de sa vie au peuple japonais. Quant à la cathédrale d'Oura, elle fut classée comme

---

<sup>1</sup> A partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle les missionnaires sont expulsés du Japon. De plus, au XVII<sup>e</sup> siècle, le shogunat d'Edo ordonne la destruction des églises, interdit le prosélytisme, et encourage l'apostasie des chrétiens. Ceux qui n'ont pas apostasié sont emprisonnés et certains sont même martyrisés.

## 8. Découverte de croyants : Le père Bernard PETITJEAN

Trésor national du Japon en 1933, puis inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018 en tant que l'un des « Sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki ».

Mise en ligne : le 1er octobre 2021

## 9. Père Marc Marie de ROTZ, une vie dédiée aux habitants de Nagasaki

Issu d'une famille aristocratique, Marc Marie de ROTZ (1840-1914) fait partie des nombreux étrangers qui s'installèrent au Japon après l'ouverture de l'archipel à l'Occident pendant l'ère Meiji (1868-1912). Il posa le pied au pays du soleil levant en 1868 en tant que prêtre missionnaire auprès des Missions étrangères de Paris. Dix ans plus tard, il édifia l'église Shitsu dans la ville de Sotome, située à 30 km environ du centre-ville de Nagasaki.



Marc Marie DE ROTZ

A l'époque, de nombreux chrétiens résidaient dans le secteur étranger de Nagasaki<sup>1</sup> qui était très défavorisé. Le père de ROTZ fut profondément attristé à la vue des orphelins et des nombreuses femmes qui avaient perdu leur emploi à la suite d'un accident en mer ou de maladie. Il décida alors d'investir sa fortune personnelle dans la construction d'un orphelinat et d'un centre de secours. Ce centre était en réalité un établissement et service d'aide pour le travail (ESAT) destiné aux femmes. Sous la direction du prêtre français, elles apprirent à fabriquer des textiles, des nouilles, des macaronis ou encore du pain qu'elles revendaient ensuite aux Européens installés à Nagasaki. Le père de ROTZ n'hésita pas à transmettre tout son savoir-faire acquis en France, que ce soit en matière d'agriculture, d'imprimerie, de médecine, de génie civil, d'architecture, d'industrie ou bien encore de sériciculture. Il consacra sa vie aux habitants de Sotome qui lui portaient une grande affection et l'appelaient volontiers « Maître de ROTZ ».

Avec le temps, la technique de fabrication des nouilles du père de ROTZ fut oubliée, mais elle refit surface en 2008 avec la commercialisation des « Nouilles du Maître de Rotz ». Quant au hameau de Shitsu dans la ville de Sotome, il fut inscrit en 2018 au patrimoine mondial de l'UNESCO en tant qu'élément constitutif des « Sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki ». La répression des

---

<sup>1</sup> Malgré l'interdiction du christianisme durant l'époque d'Edo (1603-1868), de nombreux « chrétiens cachés » continuaient de pratiquer leur foi en secret, avant de se tourner vers le catholicisme après leur découverte par le père PETITJEAN en 1865. Certains d'entre eux décidèrent cependant de conserver leur propre foi, différente de celle des catholiques.

## 9. Père Marc Marie de ROTZ, une vie dédiée aux habitants de Nagasaki

chrétiens à Sotome a fait également l'objet d'un roman intitulé *Silence* de l'auteur ENDO Shuzaku, puis d'une adaptation au cinéma par SHINODA Masahiro en 1971 d'abord, et par Martin SCORSESE ensuite en 2016.

En 1978, l'ancienne ville de Sotome et la ville natale du prêtre missionnaire, Vaux-sur-Aure en Normandie, ont noué un accord de jumelage. Conséquence de la fusion de la ville de Sotome avec l'agglomération de Nagasaki en 2005, la capitale de Kyushu, qui compte près de 450 000 habitants, se retrouve aujourd'hui jumelée avec cette petite commune française de seulement 350 âmes environ !

Mise en ligne : le 29 octobre 2021

## 10 Délégation en Europe, TOKUGAWA Akitake

Alors qu'il venait d'amorcer les échanges avec l'Occident au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle afin de poursuivre sa modernisation, le Japon participa pour la première fois à l'Exposition universelle de Paris de 1867. *Ukiyo-e*, peintures à l'huile, laques ou encore céramiques, de nombreux objets d'art et d'artisanat furent exposés à cette occasion, ce qui contribua à l'essor du japonisme quelques années plus tard. TOKUGAWA Yoshinobu (1837-1913), dernier shogun du Shogunat d'Edo<sup>1</sup>, envoya son demi-frère, TOKUGAWA Akitake (1853-1910) alors âgé de 14 ans seulement, en tant que représentant d'une délégation en Europe. La délégation visita notamment l'Exposition universelle et fut reçue en audience par Napoléon III.



TOKUGAWA Akitake  
(National Diet Library, Japan)

Par la suite, Akitake voyagea dans toute l'Europe : aux Pays-Bas, en Belgique, en Italie ou encore en Angleterre, avant de séjourner à Paris afin de poursuivre ses études. Il fut formé auprès des plus grands professeurs au français, à l'équitation, à la littérature, à l'histoire et aux sciences. Il apprit également la peinture sous la direction de l'artiste James TISSOT (de son vrai nom Jacques-Joseph TISSOT, 1836-1902).

Yoshinobu aurait envoyé Akitake étudier à Paris dans l'espoir qu'il devienne un jour son successeur. Toutefois, le dernier shogun restitua ses pouvoirs à l'empereur Meiji<sup>2</sup> en 1867 mettant ainsi fin au shogunat Tokugawa. L'année suivante, le gouvernement de Meiji<sup>3</sup> ordonna alors le retour de la délégation au Japon. A son retour, Akitake fut nommé chef de clan du domaine Mito puis prit le titre de gouverneur (le domaine de Mito correspond à l'actuel département d'Ibaraki). Bien qu'il n'ait jamais joué de rôle central dans la politique qui s'ensuivit, ses connaissances et son expérience à l'étranger contribuèrent à l'émergence d'une nouvelle société au Japon.

Mise en ligne : le 1er décembre 2021

---

<sup>1</sup> Anciennement appelée Edo, la capitale prit le nom de Tokyo en 1868.

<sup>2</sup> En 1867, le 15<sup>ème</sup> et dernier shogun restitua ses pouvoirs à l'empereur Meiji mettant ainsi fin à 700 ans de gouvernance par la classe guerrière.

<sup>3</sup> 1868-1912

## 11, SHIBUSAWA Eiichi, le père de l'économie moderne japonaise

SHIBUSAWA Eiichi (1840-1931) était l'un des membres de la délégation envoyée en 1867 en Europe pour participer à l'Exposition universelle de Paris. Après cette dernière, SHIBUSAWA suivit TOKUGAWA Akitake<sup>i</sup> dans sa tournée des pays européens, où il fut témoin du remarquable développement industriel et de la puissance militaire de l'Europe. Restant avec Akitake durant ses 18 mois d'études en France, l'expérience personnelle du fonctionnement d'un État moderne lui aurait donné l'impulsion nécessaire pour s'attaquer aux nombreux défis auxquels le Japon était confronté à l'époque.



SHIBUSAWA Eiichi  
(National Diet Library, Japan)

Après son retour au Japon, SHIBUSAWA bénéficia de subventions du Gouvernement de Meiji<sup>ii</sup> pour créer des « associations de commerce », des structures regroupant les fonctions d'une société de commerce et d'une banque sur l'inspiration du modèle de la société par actions qu'il avait étudié en France. Par la suite, SHIBUSAWA entra en 1869 au ministère des Finances à la demande du vice-ministre des Finances de l'époque, OKUMA Shigenobu, où il fut chargé de superviser la création de la filature de soie de Tomioka. Il contribua également à l'élaboration de l'ordonnance sur la banque nationale<sup>iii</sup> de 1872, qui permettait l'établissement d'une banque nationale. Quittant le ministère des Finances en 1873, il fonda la *First National Bank* (Dai-ichi Kokuritsu Ginkô), la toute première banque et la première société par actions du Japon. Il participa également à la création de nombreuses sociétés et places boursières – plus de 500 selon la légende – dans tous les secteurs d'activité (chemins de fer, papeteries, compagnies de gaz et d'électricité, cimenteries, hôtels, compagnies d'assurance, brasseries, etc.), lui valant le surnom de « père de l'économie moderne japonaise » ou encore de « père du capitalisme japonais ».

SHIBUSAWA se passionna également pour l'action sociale, avec la construction d'écoles et d'hôpitaux. Il aurait ainsi participé à quelques 600 institutions. En 1924, il fonda avec le poète et ambassadeur de France au Japon Paul CLAUDEL la Maison Franco-Japonaise afin de développer les échanges culturels et universitaires entre la France et le Japon.

## 11, SHIBUSAWA Eiichi, le père de l'économie moderne japonaise

Le graphisme des billets de banque japonais devant être modifié en 2024, le portrait de SHIBUSAWA a été choisi pour orner le nouveau billet de 10 000 yens.

Mise en ligne : le 4 janvier 2022

---

<sup>i</sup> Demi-frère de Tokugawa Yoshinobu, le dernier shogun du shogunat d'Edo.

<sup>ii</sup> 1868-1912

<sup>iii</sup> Il s'agissait d'une banque privée calquée sur le modèle de la First Bank of the United States américaine. Elle fut chargée de l'émission de papier-monnaie japonais jusqu'en 1882, date à laquelle la Banque du Japon a été instaurée banque centrale du pays.

## 12. SAMESHIMA Naonobu, premier ministre extraordinaire et plénipotentiaire du Japon en France

SAMESHIMA Naonobu (1844-1880) est né dans le clan Satsuma (aujourd'hui département de Kagoshima), comme fils d'un médecin du clan. Après avoir étudié la médecine et l'anglais à Nagasaki, il fait partie des 15 étudiants de la délégation officielle du clan Satsuma envoyée en 1865 en Angleterre et étudie à l'université de Londres pendant un an. Il a ensuite poursuivi ses études aux Etats-Unis et est revenu au Japon en 1868 pour travailler pour le gouvernement de Meiji<sup>i</sup>. SAMESHIMA a été nommé représentant diplomatique du Japon auprès de la Grande-Bretagne, de la France et de la Prusse. Il est arrivé à Paris en 1872 et a ensuite été promu ministre extraordinaire et plénipotentiaire au cours de son mandat. SAMESHIMA a donc été le premier japonais à être nommé à la fonction de diplomate en France.



SAMESHIMA Naonobu  
(Ambassade du Japon en France)

Il retourne au Japon en 1874 et devient l'année suivante vice-ministre des affaires étrangères. En 1878, il est à nouveau affecté à Paris en tant que ministre extraordinaire et plénipotentiaire, avec pour mission essentielle de négocier la révision des traités inégaux<sup>ii</sup>. Cependant, en 1880, il tombe malade et meurt à l'âge de 36 ans.

Gustave BOISSONADE, qui a contribué à la modernisation de la justice japonaise, est arrivé au Japon comme conseiller étranger en 1873 et a enseigné le droit à des étudiants japonais à la demande de SAMESHIMA.

SAMESHIMA a travaillé avec Frederick MARSHALL, un avocat anglais employé par la légation, pour élaborer le *Diplomatic Guide* (le guide diplomatique). Ce livre à destination des jeunes diplomates japonais résume les bases de la diplomatie et couvre des sujets tels que les droits des légations, les procédures de nomination, les immunités diplomatiques, les modèles de lettres de créance, le droit international et les fonctions consulaires.

SAMESHIMA, qui a mené une vie courte mais mouvementée en tant que diplomate, repose en paix au cimetière du Montparnasse à Paris.

Mise en ligne : le 1er février 2022

---

<sup>i</sup> Ere Meiji : 1868 - 1912

<sup>ii</sup> Le traité de paix entre le Japon et les États-Unis d'Amérique de 1854, et les traités d'amitié et de commerce conclus avec les États-Unis, la Russie, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et la France en 1858, étaient des traités inégaux qui désavantageaient fortement le Japon sur le plan du régime d'extraterritorialité, de l'autonomie douanière et du traitement de la nation la plus favorisée (NPF).

## 15. SAIONJI Kinmochi, dernier homme d'Etat et conseiller de l'empereur

SAIONJI Kinmochi (1849-1940) est né à Kyoto et a servi pendant la guerre de Boshin<sup>i</sup>. Par la suite, SAIONJI, qui souhaitait devenir militaire de carrière, a étudié en France entre 1871 et 1880, sur ordre du gouvernement Meiji. Il étudia le droit à l'école privée du juriste Emile ACOLLAS (1826-1891) et à la faculté de droit de l'université de Paris pendant son séjour en France. Après son retour au Japon, il se lança dans la politique et devint Premier ministre en 1906. De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la période précédant la Seconde Guerre mondiale, des hommes d'Etat appelés « *genro* » assistaient et conseillaient l'empereur. Saionji était l'un de ces neuf hommes d'Etat. Comme l'institution des « *genro* » a cessé d'exister après sa mort, SAIONJI est considéré comme étant le dernier conseiller de l'empereur.



SAIONJI Kinmochi  
(National Diet Library, Japan)  
西園寺公望 (国立国会図書館)

C'est dans une école privée d'ACOLLAS que SAIONJI rencontra Georges CLEMENCEAU. On pense que SAIONJI serait à l'origine de la passion de CLEMENCEAU pour l'art japonais, ce dernier collectionnant alors plusieurs milliers d'œuvres d'art. En 1919, alors qu'il dirigeait la délégation japonaise à la Conférence de la paix de Paris, SAIONJI retrouva le Premier ministre CLEMENCEAU. En effet, ils ont tous deux été deux fois Premier ministre.

Dans ses mémoires « *Toan Zuihitsu* », SAIONJI a mentionné que de la sauce de soja était vendue dans un magasin dans la rue de la Paix, près de l'Opéra de Paris, dans les années 1870. Il a vécu jusqu'à l'âge de 90 ans et l'on raconte que, dans ses derniers jours, il avait l'habitude de manger des plats japonais avec du pain français.

Mise en ligne : le 29 avril 2022

---

<sup>i</sup> La guerre civile entre les forces du gouvernement Meiji et les forces de l'ancien shogunat qui a eu lieu entre 1868 et 1869.

## 16. Paul CLAUDEL : Ambassadeur-poète

Paul CLAUDEL (1868-1955) a développé très tôt un intérêt pour le Japon sous l'influence de sa sœur, la sculptrice Camille CLAUDEL. On raconte qu'il aurait choisi de devenir diplomate pour aller au Japon.

CLAUDEL fut ambassadeur de France au Japon pendant près de quatre ans entre 1921 et 1927, à l'exception d'une année où il fut rentré en France. Pendant son séjour au Japon, les journaux de l'époque l'appelèrent « l'Ambassadeur-poète », car il continua ses travaux d'écrivain tout en travaillant comme diplomate.



Paul CLAUDEL  
ポール・クローデル

Selon les spécialistes japonais qui ont étudié CLAUDEL, il avait élaboré sa propre théorie de la « co-naissance ». Sa devise se résume à ce qu'« *une relation durable doit être fondée sur l'intérêt mutuel* ».

La mission que le gouvernement français avait confiée à CLAUDEL consistait à promouvoir les produits français, notamment les armes et les avions, et diffuser la langue française au Japon. Sur la base de l'idée de « co-naissance », CLAUDEL voulut non seulement enseigner le français, mais aussi créer un lieu d'échange entre chercheurs français et japonais. L'homme d'affaires SHIBUSAWA Eiichi, (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100479012.pdf>) qui soutenait cette idée, apporta son soutien financier, et en 1924, la Maison franco-japonaise fut ouverte à Tokyo. En 1927, avec l'aide de l'homme d'affaires INABATA Katsutaro, l'Institut franco-japonais du Kansai (précurseur de l'actuel Institut Français du Japon – Kansai et de la Villa Kujoyama) fut fondé à Kyoto.

Le Prix Shibusawa Claudel est un prix académique décerné au Japon comme en France pour récompenser des recherches d'une qualité exceptionnelle sur la culture de l'autre pays. C'est un prix digne du nom de CLAUDEL, qui accordait une grande importance à l'approfondissement de la compréhension mutuelle.

Mise en ligne : le 3 juin 2022

## 17. HARA Takashi, Premier ministre roturier

HARA Takashi (1856-1921) est né dans l'actuelle ville de Morioka dans le département d'Iwate. Son père est décédé alors qu'il était très jeune. A l'âge de 15 ans, HARA a déménagé à Tokyo. Confronté à des difficultés financières, il a commencé ses études en 1872, dans un séminaire catholique dirigé par un prêtre français, parce qu'il n'avait pas besoin de payer de frais de scolarité. Il a ainsi été baptisé sous le nom de « David ». HARA a même accompagné le prêtre dans certaines de ses activités de missionnaire. Grâce aux compétences linguistiques en français qu'il avait apprises auprès de son Père, il est devenu journaliste et a ensuite été recruté par le ministère des Affaires étrangères pour occuper un poste à la légation japonaise à Paris en 1885.



HARA Takashi  
(National Diet Library, Japan)  
原敬 (国立国会図書館)

HARA est rentré au Japon en 1889, après avoir terminé sa mission à Paris. Il devient vice-ministre des affaires étrangères, puis prend sa retraite. Après avoir géré des journaux, il entre en politique. En 1918, il devient Premier ministre. Il s'agissait du premier véritable cabinet suivant le système de régime parlementaire en place au Japon. Le Japon possédait un système d'aristocratie avant la Seconde Guerre mondiale. Bien que HARA ait atteint un statut lui permettant d'obtenir un titre de noblesse, il a sans cesse refusé ce titre, ce qui lui avait valu le surnom de « Premier ministre roturier ».

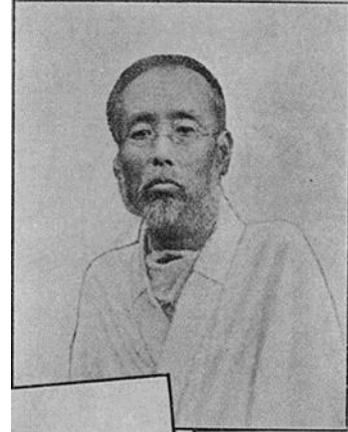
Pendant la Première Guerre mondiale, alors que HARA occupait une position-clé au sein du cabinet, il fallait mobiliser la population pour la production de biens militaires et industriels. Par conséquent, le recensement de la population était nécessaire. Ayant appris en France l'importance du recensement de la population, HARA a créé l'Institut national du recensement dans son cabinet lorsqu'il est devenu Premier ministre. Le premier recensement à l'échelle nationale a été effectué en 1920, après la Première Guerre mondiale. Afin de développer davantage les statistiques, la Commission centrale des statistiques a été créée au sein du cabinet.

Ayant travaillé en France, HARA Takashi était un personnage-clé du cabinet et a contribué à faire du Japon un État moderne.

Mise en ligne : le 6 juillet 2022

## 19. NAKAE Chomin: le Rousseau de l'Orient

Né dans l'actuelle département de Kochi, NAKAE Chomin (1847-1901) étudia le français à Nagasaki et à Edo<sup>i</sup> avant de partir pour la France en 1871. De 1871 à 1874, il vit à Lyon et à Paris, où il étudia le droit, l'histoire et la philosophie. Il se familiarisa en même temps avec les écrits de VOLTAIRE, MONTESQUIEU et Jean-Jacques ROUSSEAU, jetant ainsi les bases des idées qui inspirent le mouvement pour la liberté et les droits du peuple.



NAKAE Chomin  
(National Diet Library, Japan)  
中江兆民 (国立国会図書館)

Après son retour au Japon, il fonda l'Ecole des études françaises à Tokyo pour diffuser les idées qu'il ramena de France. Alors que le mouvement pour la liberté et les droits du peuple s'amplifiait, il fonda le *Toyo Jiyu Shinbun* (« Journal de la liberté de l'Orient ») avec SAIONJI Kinmochi (<https://www.fr.emb-japan.go.jp/files/100338602.pdf>) en 1881 (journal qui a été suspendu après un peu plus d'un mois). Son école publia en 1882 une traduction chinoise de l'ouvrage de Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du Contrat Social ou Principes du droit politique*. Au fur et à mesure que ce livre se répandait dans la population, le mouvement des droits civiques prit de l'ampleur. Il s'agit d'un mouvement politique et social dans le Japon de l'ère Meiji qui visait à établir une constitution et un parlement. Chomin fut surnommé le « Rousseau de l'Orient », car il introduisit les idées de Rousseau au Japon.

Chomin avait affirmé : « *La liberté est quelque chose qui se prend, pas quelque chose qui se donne* ». Les idées de Chomin entraient parfois en conflit avec le gouvernement Meiji, qui était dominé par quelques hommes politiques rassemblés. Cependant, la Constitution de l'Empire du Japon a été promulguée en 1889 (entrée en vigueur en 1890), et la première élection des membres de la Chambre des représentants, dont Chomin, a eu lieu en 1890. La société japonaise subit des changements majeurs après l'ouverture de la première session de la Diète impériale.

Mise en ligne : le 5 octobre 2022

---

<sup>i</sup> Edo est l'ancien nom de Tokyo, qui a été rebaptisé Tokyo en 1868.

## 25. Contribution au développement industriel durant l'ère Meiji : Léon DURY

Léon DURY (1822-1891) arriva au Japon en 1862 afin d'occuper un poste de directeur d'hôpital que le shogunat d'Edo envisageait de construire à Hakodate. Cependant, le projet de construction de l'hôpital ayant été annulé, DURY fut alors affecté au consulat français de Nagasaki, où il enseigna le français aux Japonais en plus de ses missions de consul. À la fermeture du consulat, DURY reçut l'ordre de poursuivre sa mission diplomatique à Madagascar. Toutefois, il refusa et devint directeur et professeur à l'école française fondée par la préfecture de Kyoto.



Léon DURY  
レオン・デュリー

Pendant que DURY était en poste à Kyoto, le gouverneur envoya trois tisserands de Nishijin à Lyon en 1872, dans une célèbre manufacture pour étudier les techniques de tissage de la soie. Le groupe était composé de INOUE Ihee, SAKURA Tsuneshichi et YOSHIDA Chushichi. Ce dernier décéda lors d'un voyage retour, le 20 mars 1873, dans le naufrage du navire marchand français Le Nil qui s'échoua et coula au large d'Iruma, dans la péninsule d'Izu, du côté de l'océan Pacifique. Ce fut un tragique accident où seuls quatre des 94 passagers et membres d'équipage à bord survécurent (même si diverses théories existent). YOSHIDA était la seule victime japonaise à déplorer. De leur côté, INOUE et SAKURA avaient pu retourner plus tôt au Japon sur un autre navire et ramener des métiers à tisser Jacquard, grâce à l'entremise de Léon DURY. Le métier à tisser Jacquard était le premier système mécanique programmable avec cartes perforées qui permettait de tisser rapidement des motifs complexes. L'introduction du métier Jacquard améliora considérablement la productivité des textiles Nishijin et contribua grandement à la modernisation du tissage de la soie au Japon.

Avant son retour en France en 1877, DURY conseilla au gouverneur de Kyoto d'envoyer en France de jeunes esprits brillants afin d'y apprendre les connaissances et les technologies françaises pour accélérer la modernisation d'un nouveau Japon. Huit jeunes furent sélectionnés pour aller étudier différents domaines, notamment la teinture, le textile, la machinerie ou encore l'industrie minière. DURY fut chargé par le gouverneur de s'occuper de tous les aspects du séjour des étudiants, de la sélection des écoles à leur soutien dans leurs études.

## 25. Contribution au développement industriel durant l'ère Meiji : Léon DURY

Pendant leurs vacances, les jeunes étudiants étaient même accueillis dans la maison de famille de DURY, à Lambesc, près de Marseille.

Après la mort de DURY, ses étudiants érigèrent en 1899 une stèle en l'honneur de leur professeur bienfaiteur dans un temple à Kyoto. Ses élèves prirent une part significative dans la modernisation du Japon dans de multiples secteurs tels que l'industrie et la juridiction.

Mise en ligne : le 3 avril 2023

### 32. Grande figure du japonisme : HAYASHI Tadamasa

À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement japonisme était très prisé en Europe. En effet, l'art japonais était devenu une grande source d'inspiration pour de nombreux artistes tels que Monet ou encore Van Gogh. Derrière l'essor de ce mouvement artistique se cache en réalité un Japonais qui joua un rôle déterminant. Il s'agit de HAYASHI Tadamasa (1853 - 1906), marchand d'art de métier.



HAYASHI Tadamasa / 林忠正

En 1878, la compagnie « Kiritsu Kosho Kaisha » fut invitée à participer à l'Exposition Universelle de Paris. HAYASHI Tadamasa fut alors engagé en tant qu'interprète et partit pour la France. Face à l'engouement des Français pour l'art nippon, il décida d'ouvrir sa propre galerie d'art à Paris en 1884, contribuant ainsi à populariser notamment les estampes japonaises.

Tadamasa fut également le premier Japonais à rédiger un article présentant le Japon en français dans le magazine « Paris illustré » dans son édition spéciale consacrée au Pays du soleil levant (mai 1886). Il s'appliqua à présenter un large éventail de sujets sur son pays : son histoire, son climat, sa culture et ses arts.

Grâce à son expérience acquise durant son long séjour à Paris et grâce à ses compétences dans l'organisation d'expositions, Tadamas fut recommandé par un haut placé du gouvernement japonais pour être mandaté en tant que Commissaire général du Japon pour l'exposition universelle de Paris en 1900. À cette occasion, l'ouvrage intitulé *Histoire de l'art du Japon* fut publié par le Musée impérial. Sa traduction française est conservée à la Bibliothèque nationale de France. Elle est accompagnée d'un « Avis aux lecteurs » rédigé par Tadamas. Il s'agit du premier livre en français présentant de manière exhaustive l'art japonais, de l'Antiquité à l'époque d'Edo. Une publication riche de 500 pages agrémentée de nombreuses photographies d'œuvres d'art.

Tout en faisant découvrir l'art japonais aux Français, Tadamas collectionnait également des œuvres d'art occidental de son époque. Il avait pour rêve de ramener sa collection au Japon afin d'y ouvrir un musée consacré à l'art occidental moderne. Malheureusement, il fut emporté par la maladie un an après

### 32. Grande figure du japonisme : HAYASHI Tadamasa

son arrivée au Japon en 1906, et ne put aller au bout de ses ambitions.

Au moment où les Européens commençaient à s'intéresser à l'art japonais, des personnalités comme Tadamasa contribuèrent grandement à leur vulgarisation, qui créa une véritable révolution dans l'art occidental. Tadamasa était un de ces hommes de l'ombre qui contribua grandement au succès du japonisme.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

### 33. Collectionneur des arts asiatiques et industriel : Emile GUIMET

Le fondateur du musée national des Arts asiatiques - Guimet à Paris, Emile GUIMET (1836-1918), est né à Lyon. Fils d'industriel, il se passionne dès son plus jeune âge pour les civilisations et les religions. Son père, Jean-Baptiste GUIMET, était l'inventeur d'un pigment bleu à succès appelé « bleu outremer artificiel ». Pendant la période où il dirige l'entreprise de son père dont il a hérité, Emile GUIMET a l'occasion de glaner des informations sur le Japon notamment lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867 et lors de sa participation au premier congrès international des orientalistes organisé dans la capitale en 1873. Puis, en 1876, il entreprend un tour du monde en passant par le Japon, la Chine et l'Inde dans le cadre d'une mission d'étude des religions en Extrême-Orient. En compagnie du peintre Félix REGAMEY, il séjourne deux mois au Japon en 1876. Les résultats de ses recherches sont présentés à l'Exposition universelle de Paris de 1878, où sont exposés les objets orientaux rapportés par GUIMET.



Emile GUIMET  
エミール・ギメ

Il compile le fruit de ses expériences au Japon ainsi que l'histoire et le folklore des lieux visités dans *Promenades japonaises*, paru en deux tomes et illustré par REGAMEY. Ce livre est une analyse intéressante et originale du comportement et des opinions religieuses des Japonais pendant l'ère Meiji à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des comparaisons avec d'autres pays comme l'Égypte et l'Inde.

Dans son livre, GUIMET déclare : « *Le Japon n'a pas assez confiance dans les mœurs du Japon ; il fait trop vite table rase d'une foule de coutumes, d'institutions, d'idées même qui faisaient sa force et son bonheur. Il y reviendra peut-être, je le lui souhaite.* »

Il est vrai qu'à l'époque de Meiji au XIX<sup>e</sup> siècle, le Japon cherchait à abandonner sa culture traditionnelle, estimant que les cultures étrangères étaient supérieures à la sienne. Nombre d'œuvres d'art et de statues bouddhistes furent d'ailleurs envoyées à l'étranger. C'est une chance qu'un certain nombre d'entre elles soient tombées entre les mains du collectionneur français qui a permis d'immortaliser cette collection au sein du musée Guimet jusqu'à aujourd'hui.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

### 34. Collectionneur d'art et banquier: Henri CERNUSCHI

Né à Milan, Henri CERNUSCHI (1821-1896) participe à la première guerre d'indépendance italienne (1848-1849). Mais après la chute de la République romaine, il s'enfuit en France où il fait fortune en tant que banquier.

En 1871, la Commune de Paris est réprimée par les forces gouvernementales. Durant le conflit, CERNUSCHI y perd un ami proche et, en désespoir de cause, décide d'accompagner le jeune critique d'art Théodore DURET dans un tour du monde de septembre 1871 à janvier 1873. Lors de leur voyage, ils purent rassembler environ 5 000 œuvres d'art du Japon et de Chine, qui constituent aujourd'hui la base de la collection du musée.



Henri CERNUSCHI  
アンリ・チェルヌスキ

A son retour, CERNUSCHI fait bâtir près du parc Monceau à Paris un hôtel particulier au style néoclassique afin d'abriter sa collection. A sa mort, l'hôtel et sa collection sont légués à la ville de Paris et le musée est inauguré en 1898 (actuel musée Cernuschi de la ville de Paris).

Le plus impressionnant parmi la collection du musée, c'est certainement cette statue de Bouddha mesurant plus de quatre mètres de haut. À l'ère Meiji (1868-1912), la société japonaise connaît de grands changements : des lignes de chemins de fer sont ouvertes, l'électricité est introduite et un système postal est mis en place. Les Japonais tendent à s'occidentaliser en adoptant notamment un régime alimentaire occidental et en portant des vêtements occidentaux. A la même période, le *haibutsu kishaku* (courant de pensée prônant l'expulsion du bouddhisme en dehors du pays) entraîne la destruction de nombreux biens bouddhistes. Beaucoup d'œuvres d'art, y compris des statues, sont alors envoyées vers l'étranger. La statue de Bouddha du musée est d'ailleurs l'un des objets achetés en 1871 lors du séjour au Japon de trois mois de CERNUSCHI et DURET.

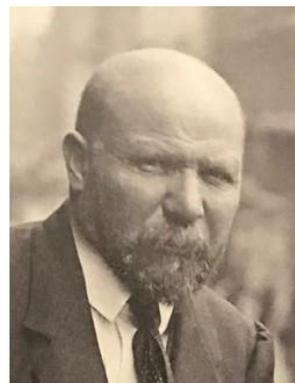


Des recherches ultérieures ont révélées que cette statue de Bouddha était un *Amida-nyorai* provenant d'un temple du quartier de Meguro, à Tokyo. Un grand nombre d'œuvres ont été malheureusement égarées depuis, mais grâce au musée Cernuschi, nous avons la chance aujourd'hui de pouvoir en contempler un certain nombre dont cette magnifique statue originaire du temple Banryu-ji.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

### 39. Albert KAHN : Banquier visionnaire et philanthrope

Albert KAHN (1860-1940) bâtit son immense fortune en spéculant sur les mines d'or et de diamants en Afrique du Sud avant de fonder sa propre banque en 1898. Parallèlement à ses succès dans le milieu des affaires, KAHN s'engagea dans des œuvres philanthropiques. Il estimait qu'il était crucial pour parvenir à la paix mondiale que les individus apprennent à mieux se connaître mutuellement. Souhaitant initier les jeunes aux différentes cultures, il mit en place un programme de bourses : « les Bourses de Voyages Autour du Monde ». En outre, en 1909, il lança le projet « les Archives de la Planète », envoyant des photographes aux quatre coins du monde jusqu'en 1931 pour immortaliser en autochromes (premières photographies en couleur) et en vidéos les paysages et les populations autochtones.



Albert KAHN  
アルベール・カーン

Résidant à Boulogne, près de Paris, KAHN racheta les terrains autour de sa propriété, agrandit le parc et fit construire un jardin à la française, un autre à l'anglaise ainsi qu'une forêt inspirée des Vosges, sa région natale. Et ayant développé un intérêt tout particulier pour le Japon via ses activités commerciales, KAHN aménagea aussi un jardin japonais sur son domaine. Ces installations reflétaient aussi sa conviction selon laquelle la compréhension des différentes cultures pouvait mener vers la paix dans le monde.

L'aménagement d'un jardin japonais s'explique en partie par le statut social conféré à l'époque par la possession d'un tel jardin entretenu par un jardinier japonais, mais également par ses relations personnelles avec des hommes d'affaires japonais. KAHN eut lui-même l'occasion de visiter le Japon et noua des relations avec des personnalités influentes du monde des affaires telles que SHIBUSAWA Eiichi, dénommé le « père du capitalisme japonais », ainsi qu'avec d'importants politiciens comme OKUMA Shigenobu qui fut deux fois Premier ministre.

Aujourd'hui, la propriété de KAHN est ouverte au public en tant que musée départemental Albert-Kahn des Hauts-de-Seine. Dans l'espace « Village Japonais », on trouve des maisons traditionnelles ainsi qu'un pavillon de thé que

### 39. Albert KAHN : Banquier visionnaire et philanthrope

le philanthrope français fit venir directement du Japon. Bien qu'il soit légèrement différent des jardins typiques que l'on trouve au Japon, ce jardin japonisant marie harmonieusement les arbres et les pierres français avec l'architecture en bois japonaise. Adjacent au Village Japonais, le « Jardin Japonais Contemporain », mêlant tradition et modernité, fut quant à lui créé il y a trente ans par le paysagiste TAKANO Fumiaki. A proximité du jardin se trouve le musée lui-même, conçu par le célèbre architecte japonais KUMA Kengo.

Ainsi, le jardin et le musée Albert-Kahn sont le reflet d'un dialogue culturel entre le Japon et la France et témoignent des liens étroits et durables entre nos deux pays.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

## 18. Léon de ROSNY: Pionnier des études japonaises

Léon de ROSNY (1837-1914) étudia le chinois à partir de 1852 à l'École spéciale des langues orientales (actuel Institut National des Langues et Civilisations Orientales : INALCO), s'investissant entièrement dans l'apprentissage de la langue chinoise. Cependant, lorsqu'un professeur l'encouragea à étudier la langue japonaise, il commença à l'apprendre en autodidacte. De ROSNY publia un *Résumé des principales connaissances nécessaires pour l'étude de la langue japonaise* (1854) et une *Introduction à l'étude de la langue japonaise* (1856), deux œuvres qui constituent la première introduction complète à la langue japonaise en Europe.



Léon de ROSNY  
レオン・ド・ロニー

De ROSNY acquit une telle maîtrise du japonais qu'il servit d'interprète à une délégation envoyée par le shogunat Tokugawa en France en 1862, à laquelle se joignit FUKUZAWA Yukichi<sup>i</sup>. Il fut chargé de cours à l'École spéciale des langues orientales lorsque celle-ci ouvrit son premier cours de japonais en 1863. Il fut ensuite promu professeur et continua à enseigner la langue japonaise jusqu'à sa retraite en 1907. Il se consacra au développement des études et de la recherche sur la langue japonaise en France, sans jamais se rendre au Japon, à une époque où les sources sur cette langue étaient rares.

Une transcription de la conférence donnée lors de l'ouverture du cours de japonais en 1863 est conservée à la Bibliothèque nationale de France. Face aux étudiants, de ROSNY s'exprima ainsi à propos de la fascination du Japon et des perspectives d'étude de la langue : « *Seul aujourd'hui, parmi les peuples de l'Orient, le peuple du Nippon, plein d'énergie et de vitalité, marche de son propre gré à pas rapides vers l'avenir ; seul, sans subir de pression étrangère, il cherche à s'initier aux grands progrès réalisés parmi nous ; seul, il travaille sans répugnance et sans relâche à s'assimiler à l'Europe.* » ; « *Les intérêts politiques et commerciaux de l'Europe avec un peuple de cette trempe ne peuvent que s'accroître rapidement de jour en jour. L'étude de la langue japonaise devient donc, à des titres très divers, d'une opportunité et d'un avenir également incontestables.* »

La situation internationale est certes différente au XIX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, via les paroles de ROSNY nous apprenons que, peu importe l'époque, nous devons nous intéresser aux pays étrangers et apprendre d'autres langues et cultures.

Mise en ligne : le 5 septembre 2022

---

<sup>i</sup> 1835 - 1901, homme de pensée de la fin de l'époque Edo au début de l'ère Meiji.

## 21. KURODA Seiki : père de la peinture occidentale moderne au Japon

KURODA Seiki (1866-1924) est né à Kagoshima, dans le sud du Japon. Il apprend le français pour étudier le droit et se rend en France à l'âge de 17 ans.



KURODA Seiki  
(National Diet Library, Japan)  
黒田清輝 (国立国会図書館)

Alors qu'il étudiait le droit à Paris, KURODA fut encouragé en 1886 à devenir peintre sur les conseils des peintres FUJI Masazo (1853-1916) et YAMAMOTO Hosui (1850-1906), ainsi que du marchand d'art HAYASHI Tadamasu (1851-1906) qui faisait la promotion de l'art japonais à Paris. Bien que son père s'oppose à sa réorientation, KURODA se mit à étudier la peinture tout en poursuivant ses études de droit. Cependant, en 1887, il quitta la faculté de droit pour se consacrer entièrement à l'étude de la peinture auprès de Louis-Joseph-Raphaël COLLIN (1850-1916).

KURODA fut le premier Japonais qui séjourna pendant deux ans et demi, de 1890 à 1892, à Grez-sur-Loing, à environ 80 kilomètres au sud-est de Paris. Il s'agit d'un village d'artistes traversé par le Loing, un affluent de la Seine. Les artistes d'Europe du Nord et des États-Unis y séjournaient pour profiter de sa lumière douce et paisible. C'est là que KURODA réalisa des œuvres qui reproduisent les effets de la lumière naturelle.

Après son retour au Japon en 1893, KURODA enseigna en 1896 la peinture occidentale à l'École des beaux-arts de Tokyo (aujourd'hui l'université des arts de Tokyo) et transmit tout son savoir à la jeune génération. Bien que KURODA ne soit pas connu en France, car aucune de ses œuvres n'est restée dans le pays, il a laissé quelques œuvres célèbres au Japon. Du fait de sa contribution au développement de la peinture occidentale au Japon (peintures à l'huile importées d'Occident), KURODA est connu comme étant le « père de la peinture occidentale moderne au Japon ».

En 2001, Grez-sur-Loing est la première ville française à accueillir une rue baptisée d'après le nom d'un Japonais : la « rue Kuroda Seiki ». Chaque année, des étudiants en art de Kagoshima, la ville natale de KURODA, sont envoyés en France pour y réaliser des œuvres d'art, entretenant ainsi la relation entre Kagoshima et Grez-sur-Loing.

Mise en ligne : le 2 décembre 2022

## 22. ASAI Chu : peintre de style occidental

Après le séjour de [KURODA Seiki](#) (1866-1924), le « père de la peinture moderne de style occidental au Japon » à Grez-sur-Loing (environ 80 km au sud-est de Paris), de nombreux artistes japonais ont visité le village. L'un de ces artistes était ASAI Chu.



ASAI Chu/浅井忠

Intéressé par la peinture dès son plus jeune âge, ASAI Chu (1856-1907) entre en 1876 à l'école d'art de Koubu, la première école d'art établie au Japon, où il étudie sérieusement l'art occidental auprès du peintre italien Antonio FONTANESI.

En 1889 a été fondée la Société des Beaux-Arts de Meiji sous la direction d'ASAI. Il s'agit de la première association de peinture de style occidental au Japon. En 1898, ASAI devient professeur à l'Ecole des beaux-arts de Tokyo. Toutefois en 1900, à l'âge de 44 ans, il se rend en France pour étudier la peinture de style occidental. ASAI était un ami proche du poète de haïku MASAOKA Shiki, qui était souffrant, et lui avait envoyé un certain nombre de cartes postales qui dépeignent Grez-sur-Loing. Avant sa mort, Shiki a écrit par intermittence dans son journal de malade (« *Gyogamanroku* ») qu'il a décoré avec ces cartes postales. C'est grâce à elles que les Japonais ont pu découvrir les paysages de ce beau village, qui aujourd'hui encore est tel qu'il était à l'époque d'ASAI.

Après son retour au Japon en 1902, ASAI enseigne à l'institut universitaire de technologie de Kyōto (aujourd'hui l'université des arts et techniques de Kyoto), et fonde également une école privée pour enseigner la peinture et former les futures générations. Parmi les élèves d'ASAI, certains sont par la suite devenus des peintres de style occidental très célèbres au Japon.

ASAI était un ami de l'écrivain NATSUME Soseki (1867-1916), qui vivait à Londres, et a servi de modèle pour l'artiste FUKAMI qui apparaît dans le roman *Sanshiro* écrit par Soseki.

Mise en ligne : le 10 janvier 2022

### 38. SAEKI Yuzo, l'artiste qui a peint la vallée du Grand Morin

A 50 kilomètres à l'est de Paris s'étend le paysage idyllique de la vallée du Grand Morin, prisé de nombreux peintres, notamment par le peintre japonais SAEKI Yuzo, lui aussi charmé par la beauté de ces paysages.



SAEKI Yuzo  
佐伯祐三

En 1924, SAEKI Yuzo arrive à Paris après l'obtention de son diplôme de l'Ecole des beaux-arts de Tokyo (aujourd'hui Université des arts de Tokyo). Il fait la rencontre du peintre fauviste Maurice de VLAMINCK (1876-1958) qui l'influença fortement. Selon certaines sources, SAEKI aurait rendu visite à VLAMINCK et lui aurait montré son travail, que VLAMINCK aurait qualifié d'académique et qui l'aurait laissé dans un état de choc. De fait, le style de SAEKI changea de manière significative. On raconte que Maurice UTRILLO (1883-1955) aurait également eu une certaine influence sur le travail de l'artiste japonais. Bien que SAEKI souhaitait séjourner longuement à Paris, sa santé se dégrada et il dut se résoudre à rentrer au Japon en 1926. Néanmoins, désirant ardemment continuer à pratiquer son art en France, SAEKI décide d'y revenir à l'été 1927. Malheureusement, son état physique et mental s'aggrave à partir du printemps 1928, puis il finit par décéder en France en août de la même année, âgé d'à peine 30 ans.

SAEKI ayant passé la moitié des six années de sa carrière de peintre en France, la plupart de ses œuvres les plus connues ont été réalisées en France. Les paysages peints de la vallée du Grand Morin sont encore observables aujourd'hui.

Par exemple, l'église de Saint-Germain-sur-Morin qui sert de modèle pour son tableau *Eglise de Saint-Germain*, comme vous pouvez le voir sur les photos ci-dessous. Il représenta également l'hôtel de ville de Villiers-sur-Morin (*Mairie/école de Villiers*). Bien que depuis le bâtiment ait été rénové, il se trouve toujours au même endroit. Il s'agit probablement de ses dernières œuvres qu'il réalisa en-dehors de Paris, car sa santé se mit à se détériorer après son séjour à Villiers-sur-Morin en février 1928.

Cent ans après, ces paysages peints par SAEKI sont encore bien vivants dans la région du Grand Morin. A l'instar d'un cours d'eau paisible, le temps semble s'écouler lentement dans la vallée.

38. SAEKI Yuzo, l'artiste qui a peint la vallée du Grand Morin



Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

### 23. TAKASHIMA Hokkai : peintre de style japonais

TAKASHIMA Hokkai (de son vrai nom, Tokuzo) (1850-1931) est né à Hagi (situé dans le département de Yamaguchi, dans l'ouest du Japon). Son père était médecin et pratiquait en se basant sur la botanique et la minéralogie, ce qui a conduit TAKASHIMA à développer très tôt un intérêt pour la géologie et la botanique.



高島北海/TAKASHIMA Hokkai  
© Akikoi

TAKASHIMA intégra le ministère des Travaux publics du gouvernement Meiji et fut affecté à l'école des mines d'Ikuno Ginzan, dans le département de Hyogo, pendant quatre ans à partir de 1872. Il y apprit le français, la géologie et la botanique auprès de Jean-François COIGNET, ingénieur en chef et conseiller étranger auprès du gouvernement Meiji. En 1884, le gouvernement envoya TAKASHIMA en Angleterre pour participer à l'Exposition forestière internationale. Après avoir visité un certain nombre de forêts dans toute l'Europe, il suivit pendant trois ans des cours à l'École nationale forestière de Nancy (aujourd'hui l'Ecole nationale des eaux et forêts : ENEF) et y étudia la botanique.

Nancy était alors la capitale du style Art nouveau en France. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque TAKASHIMA séjournait à Nancy, l'Art nouveau était à son apogée et utilisait des motifs floraux et botaniques de manière exhaustive. C'est dans ce contexte que TAKASHIMA rencontra Emile GALLÉ, l'un des artistes les plus emblématiques de l'école de Nancy. Selon une étude, GALLÉ était tant lassé par le japonisme, à une époque où l'influence japonaise était omniprésente, qu'il avait juré de ne jamais s'en inspirer. Cependant, l'esprit libre de TAKASHIMA, qui parvenait à représenter de manière fidèle les plantes, avait eu un grand impact sur GALLÉ et les autres artistes de l'école de Nancy. GALLÉ aurait acquis ses connaissances sur le Japon et sa flore auprès de TAKASHIMA. Suite à cette rencontre, GALLÉ avait créé un verre de couleur brun foncé avec un effet de flou semblable à la technique employée dans la peinture à l'encre de Chine.

Après son retour au Japon, alors qu'il travaillait en tant qu'ingénieur dans l'administration forestière pour le gouvernement Meiji, TAKASHIMA mit à profit ses connaissances approfondies en botanique et ses compétences en matière de croquis pour peindre des paysages de montagnes. Il prit sa retraite à l'âge de 47 ans. Puis, à partir de ses 52 ans, il choisit le pseudonyme « Hokkai » et s'engagea activement dans le monde artistique japonais.

### 23. TAKASHIMA Hokkai : peintre de style japonais

Nancy était le centre du style Art nouveau, et c'est en cette époque précise que TAKASHIMA et GALLÉ s'y sont rencontrés. C'est parce que TAKASHIMA était à la fois botaniste et artiste qu'il avait exercé une influence sur le style de GALLÉ. Cette série de coïncidences a permis le développement d'une nouvelle forme d'art.

Mise en ligne : le 1er février 2023

### 36. L'école de Nancy et le japonisme : Emile GALLÉ

Emile GALLÉ (1846-1904) est l'une des figures emblématiques de l'Art nouveau. Ce mouvement artistique, qui a connu un vif succès en Europe et aux États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – début du XX<sup>e</sup> siècle, se caractérise par l'utilisation de motifs empreints de la nature tels que les fleurs ou les plantes, ainsi que par le recours à des lignes courbes. L'Art nouveau a inspiré de nouvelles tendances dans de nombreux domaines notamment l'architecture, l'artisanat (le mobilier, la bijouterie, etc.), la peinture et les arts graphiques.



Emile GALLÉ  
エミール・ガレ

GALLÉ est issu d'une famille propriétaire de verreries et de faïenceries à Nancy. En 1870, la France est vaincue lors de la guerre franco-allemande et l'Alsace est annexée par l'Allemagne. Le département de Meurthe-et-Moselle, où se situe Nancy, reste cependant français et ceux qui refusent de devenir citoyens allemands s'installent à Nancy. Parmi eux se trouvaient de nombreux artistes et artisans qui pratiquaient l'Art nouveau, faisant de Nancy le cœur de ce mouvement. Emile GALLÉ fonda l'école de Nancy. La ville regorge de nos jours encore d'édifices issus de ce style artistique.

Emile GALLÉ a établi sa réputation en tant que créateur d'objets décoratifs en remportant de nombreux prix pour ses verreries, ses céramiques et ses meubles lors des Expositions universelles de Paris en 1878 et 1899. Bien que connu au Japon principalement pour ses œuvres en verre, GALLÉ était aussi en réalité un ébéniste et réalisait également des céramiques dans son atelier.

Dans nombre de ses créations, l'artiste français intègre des éléments de design japonais. Le japonisme, mouvement qui connut un essor considérable avant l'émergence de l'Art nouveau, imprégna la France de la culture japonaise et influença très certainement le travail de GALLÉ. De plus, GALLÉ acquit un style unique à travers sa rencontre avec un peintre japonais et botaniste, [TAKASHIMA Hokkai](#), qui faisait ses études à Nancy. Ses créations ne se limitent pas à l'ajout d'un exotisme japonais à ses œuvres, mais incorporent des designs inspirés par des motifs japonais. Parmi ces créations, [un vase en verre](#) orné de carpes inspiré du livre de croquis *Hokusai manga* du célèbre estampiste KATSUSHIKA Hokusai (1760-1849).

Le style atypique de GALLÉ, qui se démarque tant des motifs traditionnels japonais que des classiques européens, continue de susciter l'admiration tant en France qu'au Japon.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

#### 14. Judith GAUTIER, un écrivain fasciné par la poésie *waka*

L'écrivain Judith GAUTIER (1845-1917), née à Paris, fille de l'écrivain Théophile GAUTIER, s'intéressa au Japon lorsqu'elle avait rencontré pour la première fois des Japonais à l'Exposition universelle de Londres qu'elle avait visitée avec son père en 1862. L'année suivante, elle apprit le chinois auprès d'un professeur particulier chinois engagé par son père et publia un recueil de poèmes chinois qu'elle avait traduits et des romans. Elle put régulièrement échanger avec des Japonais vivant en France et publia un roman sur le Japon.



Judith GAUTIER  
(National Diet Library, Japan)  
ジュディット・ゴーティエ  
(国立国会図書館)

GAUTIER publia en 1885 un recueil de poèmes *waka* traduit en français, intitulé *Poèmes de la Libellule*. Un *waka* (ou un *tanka*) est un poème composé de 31 mores arrangés en cinq vers. Le *waka* est la forme fixe la plus ancienne de la poésie traditionnelle japonaise. Compilé au VIII<sup>e</sup> siècle, le *Manyoshu* est le plus ancien recueil de *waka* du Japon. Il contient quelque 4 500 poèmes composés par des personnes aux statuts divers et variés, notamment des empereurs, des nobles, des gardes et des paysans. Depuis lors, de nombreuses anthologies de *waka* ont été compilées et transmises jusqu'à nos jours. Pendant longtemps, les Japonais ont utilisé la poésie pour exprimer un large éventail d'émotions et faire part de leurs expériences, notamment pour écrire des mots doux à leurs bien-aimés, pour pleurer les morts, ou encore célébrer la beauté de la nature et le changement des saisons.

Sur la première page du recueil se trouvent les inscriptions suivantes :

« *Poèmes de la Libellule* traduits du japonais  
D'après la version littérale DE M. SAIONJI  
Conseiller d'Etat de S.M. L'Empereur du Japon  
Par JUDITH GAUTIER  
Illustré par YAMAMOTO »

SAIONJI Kinmochi étudiait à Paris à l'époque et est devenu plus tard Premier ministre du Japon. À la demande de GAUTIER, il sélectionna 88 poèmes du *Kokin Waka Shu* et en fit une traduction littérale en français. GAUTIER adapta ces poèmes, les arrangeant en cinq vers, et en fit une anthologie accompagnée

#### 14. Judith GAUTIER, un écrivain fasciné par la poésie *waka*

de magnifiques illustrations de YAMAMOTO Hosui, qui avait étudié la peinture à Paris. Grâce à une collaboration franco-japonaise, une œuvre splendide qui permet d'introduire la littérature classique japonaise aux Français, a vu le jour.

Pour cueillir la branche  
Dont l'eau berce la couleur  
Sur l'eau je me penche:  
Hélas! J'ai trempé ma manche  
Et je n'ai pas pris de fleur!  
La princesse Issé

春ごとに  
ながるる河を  
花と見て  
をられぬ水に  
袖やぬれらむ  
伊勢



Mise en ligne : le 1er avril 2022

---

<sup>i</sup> Ce recueil de poèmes *waka* a été compilé vers 900. Il contient environ 1100 poèmes *waka*.

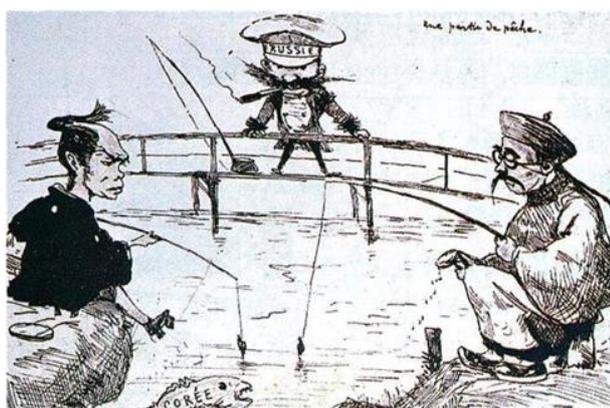
## 20. Georges BIGOT: Caricaturiste

Georges BIGOT (1860-1927) entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1872. Il la quitta toutefois en 1876 pour aider financièrement sa famille et commença à travailler comme illustrateur. Influencé par les japonophiles (Japonisants) qu'il rencontra dans le cadre de son travail, il développa une fascination pour le Japon. Il y passa deux ans à partir de 1882 en tant que conseiller étranger pour enseigner la peinture à l'Académie militaire. En raison du manque de fiabilité de la photographie à cette époque, l'Académie militaire proposait des cours pour enseigner les techniques du croquis.



Georges Feridinand BIGOT  
ジョルジュ・ビゴ

BIGOT fonda et édita le périodique de bande dessinée « TÔBAÉ » en 1887 pour les résidents français de la concession étrangère de Yokohama. Le nom du magazine dérive de *Toba-e*, un style d'*ukiyo-e*, également connu sous le nom de « manga d'Edo<sup>i</sup> ». BIGOT réalisa des gravures et des croquis pour illustrer de manière caricaturale la société japonaise de l'époque.



Dans le premier numéro du magazine TÔBAÉ est parue une caricature intitulée *Une partie de pêche*. La caricature représente la rivalité entre le Japon et la Chine (les Qing) autour de la prise du poisson, appelé Corée (Joseon), ainsi que les tentatives de la Russie pour intercepter cette prise. Cette peinture figure dans les manuels scolaires japonais pour illustrer la situation de l'époque, avant la guerre sino-japonaise (1894-1895). Même si le nom de BIGOT leur est sans doute inconnu, cette image est bien connue des Japonais.

Bien sûr comme toutes caricatures, elles exagèrent la réalité mais aujourd'hui, de nombreux dessins de BIGOT constituent un témoignage historique qui révèle la façon dont les Européens considéraient les Japonais et la façon dont les gens vivaient à cette époque.

Mise en ligne : le 3 novembre 2022

---

<sup>i</sup> Edo est l'ancien nom de Tokyo. La ville a été rebaptisée Tokyo en 1868.

## 27. Un peintre français à l'époque Meiji : Félix REGAMEY

Félix REGAMEY (1844-1907) grandit dans une famille d'artistes et se démarque rapidement par son talent en dessin. Dès son plus jeune âge, il travaille pour de nombreux journaux et magazines. Tout en poursuivant avec diligence ses études en dessin et peinture, il enseigne aussi dans une école d'art. Lorsque la guerre franco-prussienne éclate en 1870, il doit interrompre ses études et son enseignement mais poursuit son travail en tant que journaliste militant. Depuis la ligne de front, il envoie par ballon-poste des



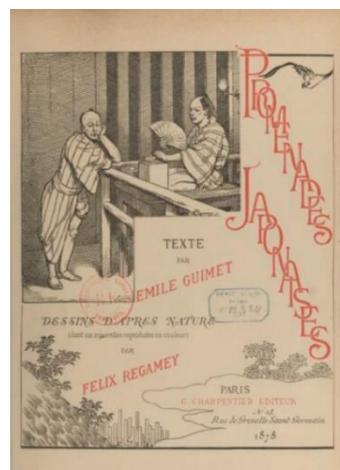
Félix REGAMEY  
フェリックス・レガメ

dessins pris sur le vif de la situation de la guerre aux journaux illustrés de Paris et de Londres. En 1873, il part aux Etats-Unis où il gagne sa vie en dessinant et en donnant des conférences illustrées sur les événements majeurs du siège de Paris. Puis en 1876, lors de l'Exposition universelle de Philadelphie, il fait la connaissance de l'homme d'affaires lyonnais Emile GUIMET (1836-1918). Fasciné par le Japon, REGAMEY s'y rend, accompagné de GUIMET, en tant que peintre documentaire mandaté par le gouvernement français dans le but d'enquêter sur les religions orientales.

Lors de leur séjour de deux mois au Japon, pendant que GUIMET s'affaire à collecter documents, sculpture et autres objets d'art, REGAMEY, lui, ne cesse de dessiner la nature, des scènes dans des temples et de la vie quotidienne des Japonais.

Après leur retour, le premier volume de leurs *Promenades Japonaises* écrit par GUIMET et illustré par REGAMEY fut publié en 1878 au moment de l'Exposition universelle de Paris. L'ouvrage rencontre un franc succès auprès des amateurs du japonisme alors en plein essor. Le deuxième volume paraît deux ans plus tard, en 1880.

En 1884, REGAMEY est nommé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts au poste d'inspecteur de dessin des écoles de la Ville de Paris.



## 27. Un peintre français à l'époque Meiji : Félix REGAMEY

En 1898, il est de nouveau sollicité par ce même ministère pour faire des recherches sur l'éducation artistique au Japon. Il repart donc au Japon et compile le fruit de son travail dans deux ouvrages : *Le Japon en images*, composé de 245 illustrations, et *JAPON*, un carnet de voyage avec 380 compositions en noir et blanc ainsi qu'en couleur.

REGAMEY fut l'un des fondateurs de la Société franco-japonaise de Paris, créée en 1900, et en devint plus tard le secrétaire général. Il était entouré de personnalités éminentes comme le juriste [Gustave Emile BOISSONADE](#) ou encore le militaire [Jules BRUNET](#), tous deux ayant séjourné au Japon en tant que conseiller étranger. Outre son implication dans la création du musée éponyme, GUIMET apporta son soutien financier et logistique à l'association. REGAMEY travailla sans relâche pour l'association jusqu'à sa mort en 1907, contribuant ainsi au développement des échanges culturels entre la France et le Japon.

Mise en ligne : le 5 juin 2023

## 28. Un estampeur français ayant vécu au Japon : Paul JACOULET

Paul JACOULET (1896-1960) part vivre à Tokyo en 1899, lorsque son père Paul Frédéric est affecté au Japon en tant que professeur de français avec le statut de conseiller étranger. Dans l'école primaire et le collège où il est scolarisé à Tokyo, il se retrouve être le seul Occidental de l'établissement. Atteint de maladie depuis son enfance, JACOULET passe la moitié de l'année à l'école, tandis que l'autre moitié il étudie avec un tuteur au bord de l'océan Pacifique, à Izu (département de Shizuoka). Très impliqués dans son éducation, ses parents l'encouragent à apprendre le français, le japonais et l'anglais, ainsi que des compétences artistiques tels que la peinture, la calligraphie, le violon et le shamisen, et aussi certains sports comme l'équitation et la natation. Particulièrement attiré par les *ukiyo-e*, il bénéficie des enseignements de célèbres peintres japonais au style occidental et d'estampeurs de l'époque.



Paul JACOULET  
ポール・ジャクレ

En 1914, l'année suivant la fin de son cursus au collège, alors que la Première Guerre mondiale éclate, le père de JACOULET rentre en France pour rejoindre les rangs de l'armée. Bien qu'il ait servi avec distinction sur le front, il rentre avec des blessures de guerre. La famille ayant des difficultés financières, Paul JACOULET commence à travailler comme traducteur à l'ambassade de France au Japon. S'ensuit une série d'événements malheureux : le décès de son père, le retour de sa mère en France et le grand tremblement de terre du Kanto survenu en 1923.

Inquiète pour la santé de son fils, sa mère lui recommande en 1922 de se rendre dans les îles de Micronésie, où le climat est plus doux. Il y devient un artiste créatif ambitieux et réalise de nombreux dessins et aquarelles. En 1933, JACOULET décide de se consacrer à la gravure sur bois. Il reprend la méthode traditionnelle de l'*ukiyo-e*, à savoir la répartition des tâches entre l'artiste, le graveur et l'imprimeur tout en introduisant de nouveaux matériaux en guise de papier et de peinture. Il fonde également l'« Institut de gravure Jakurei » (« Jakurei » étant la transcription japonaise de son nom). Le style de l'artiste est innovant, inspiré des *ukiyo-e* et de la palette de couleurs utilisée par Paul GAUGUIN qui vécut à Tahiti en Polynésie française.

## 28. Un estampiste français ayant vécu au Japon : Paul JACOULET

Le déclanchement de la guerre du Pacifique en 1941 l'oblige à suspendre ses activités d'artiste. Au début de l'année 1945, JACOULET, en tant que ressortissant français, est évacué de force à Karuizawa (département de Nagano), et contraint de vivre sous la surveillance de la police militaire japonaise. Suite à la guerre, il s'installe définitivement à Karuizawa, entouré de montagne majestueuses, où il poursuit son art jusqu'à sa mort provoquée par la maladie en 1960. Après avoir passé la majeure partie de sa vie au Japon, il repose aujourd'hui paisiblement aux côtés de son père dans un cimetière de la ville de Tokyo.

Mise en ligne : le 3 juillet 2023

## 29. Hiroshige IV : Noël NOUËT

Noël NOUËT (1885-1969), de son vrai nom Frédéric-Angès NOUËT, s'intéresse très tôt au Japon, influencé par les *ukiyo-e* d'UTAGAWA Hiroshige que lui montrait sa mère. Toutefois, il n'envisage pas immédiatement de se rendre au Pays du Soleil Levant et pendant ses études, il se consacre à la poésie. Il publiera d'ailleurs un certain nombre de recueils de poèmes.



Noël NOUËT

ノエル・ヌエット

L'année 1925 marque un tournant quand l'ambassade du Japon lui propose un poste d'enseignant à l'École secondaire de Shizuoka (qui était à l'époque une porte d'entrée pour l'admission en université), ce qui le motive pour partir. Tout en y enseignant le français et la littérature, il donne également des conférences hebdomadaires à l'Académie militaire de Tokyo. Après la fin de son contrat de trois ans, il retourne à Paris pour reprendre ses activités en tant que poète et écrivain. Sur une nouvelle demande de l'ambassade du Japon, il repart au Japon comme professeur de français à l'École des langues étrangères de Tokyo (l'actuelle Université des études étrangères de Tokyo).

Entre ses cours, NOUËT en profite pour arpenter les quartiers de Tokyo et dessine au style plume les scènes dont il est témoin. Inspiré par les œuvres de Hiroshige qu'il avait découvertes dans son enfance, NOUËT était en quête d'endroits évoquant le charme passé d'Edo, maintes fois représenté par l'estampiste japonais. Les créations de NOUËT furent publiées dans des magazines et en 1934 sort un recueil de ses dessins. Dans cet ouvrage, il présente l'histoire de Tokyo et chaque illustration est accompagnée d'un commentaire. C'est un grand succès et une suite est publiée l'année suivante. Impressionné par le travail l'artiste français, un marchand d'*ukiyo-e* lui propose d'en faire une série d'estampes. Ainsi, une collection de vingt-quatre *ukiyo-e* en couleur, imprimés à la main selon une technique traditionnelle de gravure sur bois, voit le jour en 1937. Ses amis en viennent à le surnommer « Hiroshige IV ».

Lorsque la Seconde guerre mondiale éclate en 1939, NOUËT est confronté à de grandes difficultés en tant que ressortissant français. L'importation de livres français ayant été rendue interdite, il se lance dans la réalisation de ses propres

## 29. Hiroshige IV : Noël NOUËT

manuels scolaires. Début 1945, il est déporté à Karuizawa (département de Nagano), tout comme les autres résidents étrangers de l'époque, où il vit sous l'étroite surveillance de la police militaire japonaise. Après la guerre, il retourne à Tokyo, où il déambule dans les décombres et dessine les vestiges de la ville.

Par la suite, NOUËT continue de réaliser des dessins et des écrits tout en enseignant le français. Il retourne finalement en France en 1962, après trente-cinq ans passés au Japon.

En 1965, la Ville de Tokyo lui décerne le titre de Citoyen d'honneur, faisant de lui le deuxième étranger à recevoir cette distinction.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> septembre 2023

### 30. Un jardinier japonais au moment du japonisme : HATA Wasuke

Depuis la première participation du Japon à l'Exposition universelle de Paris en 1867, l'art japonais a été largement reconnu en France via le japonisme. Au cours de l'Exposition universelle de Paris de 1889, les actuels jardins du Trocadéro étaient utilisés comme un espace d'exposition horticole, où un jardin japonais a été conçu et diverses plantes japonaises ont été exposées et mises en vente. Le jardinier japonais HATA Wasuke (1865-1928) est venu du Japon pour s'occuper des plantes et superviser les aménagements. Cette exposition horticole a été une grande réussite et a largement contribué au succès de la participation du Japon à l'Exposition universelle.



HATA a laissé une marque indélébile dans l'histoire du jardinage japonais en France. Après l'exposition, il décide de rester en France et poursuit son art en créant des jardins somptueux dans les résidences des plus riches de la nation. C'est le poète et critique Robert de MONTESQUIOU (1855-1921) qui a été le premier à déceler le talent exceptionnel de HATA en admirant ses créations lors de l'Exposition universelle. Né dans une famille aristocratique prestigieuse, MONTESQUIOU côtoyait les cercles sociaux les plus influents de son époque. Il décide d'embaucher HATA et lui demande de créer un jardin japonais dans son luxueux pavillon à Versailles.

Le talentueux jardinier japonais a également créé un jardin pour le photographe et voyageur Hugues KRAFFT (1853-1935) à Les Loges-en-Josas, près de Versailles. Japonisant originaire de Reims, KRAFFT a passé cinq mois au Japon lors de son tour du monde qu'il accompli entre 1881 et 1883. Fasciné par la culture traditionnelle japonaise, il alla jusqu'à faire l'acquisition d'une maison japonaise qu'il fit transporter en France, faisant appel à des charpentiers japonais pour la reconstruire sur son terrain. HATA, de son côté, s'est occupé du jardin, incluant un étang, des cours d'eau, des cascades, un pont et des lanternes en pierre. KRAFFT nomme ce jardin « *Midori no Sato* », littéralement « le Village verdoyant ». Ce jardin n'existe malheureusement plus de nos jours, mais la rue où se trouvait la maison a été renommée « Rue de Midori ».

### 30. Un jardinier japonais au moment du japonisme : HATA Wasuke

Suite à cela, HATA a été embauché par le Baron Edmond de ROTHSCHILD, sur recommandation de MONTESQUIOU, pour concevoir un jardin japonais au sein du château Rothschild. Connue de nos jours sous le nom de Parc de Boulogne-Edmond-de-Rothschild, le site est devenu un espace de détente pour les riverains. Dans le parc, on peut apercevoir des vestiges de pierres considérés comme étant des socles de lanternes en pierre qui étaient présentes dans le jardin japonais d'antan.

Au cours de l'époque du japonisme, la création de jardins japonais au sein de la société française a été fortement influencée par les activités de jardiniers japonais tel que HATA. Ce dernier, après avoir épousé une Française, a choisi de finir sa vie en France sans jamais retourner dans son pays natal. Les jardins japonais, symbole de sérénité et d'élégance, étaient très appréciés par les classes supérieures françaises au XIX<sup>e</sup> siècle. Les contributions des jardiniers japonais ont donc été déterminantes pour le développement de cet art en France.

Mise en ligne : le 2 octobre 2023

### 31. Le père de la botanique moderne du Japon - Ludovic SAVATIER

En 1866, SAVATIER alors médecin de marine, arriva à Yokosuka parmi plus de cinquante travailleurs amenés par Léonce VERNY (1837-1908), qui supervisait la construction de l'usine sidérurgique de Yokosuka (futur chantier naval de Yokosuka). En tant que chef du Service de santé de l'arsenal, SAVATIER participa à la mise en place de services hospitaliers tout en assurant les soins nécessaires aux malades français et japonais de l'aciérie.



Ludovic SAVATIER  
リュドヴィク・サバティエ

Véritable passionné de botanique, SAVATIER collectionnait les plantes en parallèle de son activité de médecin. Les spécimens qu'il récupérait étaient envoyés au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, grâce à la précieuse collaboration d'Adrien René FRANCHET (1834-1900), conservateur et chercheur de ce même muséum. Bien que les contraintes professionnelles de SAVATIER ne lui permettaient pas de se rendre facilement dans les contrées les plus éloignées du Japon pour y effectuer ses collectes, il poursuivait cette activité grâce à l'aide d'autres collaborateurs. Au total, les échantillons envoyés en France atteignirent le nombre impressionnant de 15 000 spécimens, représentant 8 000 espèces, soit la moitié des plantes connues à l'époque au Japon, dont certaines étaient des découvertes inédites. Tout en continuant ses collectes, SAVATIER s'efforçait de rechercher des plantes pouvant être acclimatées en Europe. Il procéda également à des échanges de végétaux avec des botanistes japonais. Parmi ses envois vers la France se trouvait le précieux lys doré du Japon (*Lilium auratum*), une espèce endémique du Japon.

Pendant son séjour au Japon, SAVATIER réussit également à acclimater des plantes européennes au sol japonais. Il planta des semis et des légumes venus d'Europe dans son jardin à Yokosuka, cherchant des plantes adaptées aux terres japonaises. Diverses espèces furent ainsi plantées, tels que des cerisiers, des abricotiers, des pruniers, des poiriers, de grosses fraises, de la laitue, des haricots verts, des oignons, etc. En 1873, les cerisiers et les pêchers qu'il avait envoyés au jardin botanique de Koishikawa à Tokyo plusieurs années auparavant donnèrent leurs premiers fruits. Ce fut la toute première récolte de cerises au Japon.

### 31. Le père de la botanique moderne du Japon - Ludovic SAVATIER

SAVATIER compila les résultats de ses recherches dans deux livres. Le premier, intitulé *Kwa-wi* est la traduction française d'un ouvrage sur la botanique japonaise. Le second, co-écrit avec FRANCHET, est intitulé *Enumeratio Plantarum in Japonia Sponte Crescentium* (Liste des plantes poussant naturellement au Japon) et s'agit d'un guide de référence complet sur la flore japonaise. Ces ouvrages ont largement contribué à la diffusion en Europe des connaissances sur les plantes et la botanique japonaises.

En raison de ces nombreux accomplissements, SAVATIER est considéré comme le « père de la botanique moderne japonaise ». Son héritage nous rappelle que certaines fleurs ou fruits qui nous entourent ont pris racine sur nos territoires grâce à l'enthousiasme et aux efforts de botanistes il y a 100 ans.

Mise en ligne : le 2 novembre 2023

### 35. Auguste RODIN et le Japon

Il n'est pas exagéré de dire qu'Auguste RODIN (1840-1917), sculpteur emblématique du XIX<sup>e</sup> siècle, est sans doute le sculpteur le plus connu au Japon. Nombreux sont les artistes japonais qui furent influencés par RODIN, tandis que d'autres eurent même le privilège d'apprendre à ses côtés. Quant à RODIN, il était un grand amateur d'arts nippons qu'il aimait collectionner.



Auguste RODIN  
オーギュスト・ロダン

Parmi ses œuvres, il créa notamment un certain nombre de masques représentant une femme japonaise.

Il s'agit du visage de « Hanako », son seul et unique modèle japonais. De son vrai nom OTA Hisa (1868-1945), issue d'une famille pauvre, elle rejoignit dès son plus jeune âge une troupe de saltimbanques en tant qu'enfant actrice. Elle se maria une première fois à l'âge de 20 ans mais ne s'adaptant pas à la vie conjugale, elle décida de partir s'installer au Danemark à 34 ans. Elle fit ses débuts d'actrice en Europe sous le pseudonyme de « Hanako ». Ses représentations en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Turquie ou ailleurs furent couronnées de succès. RODIN assista à l'un de ses spectacles à Marseille. Le sculpteur fut véritablement conquis par le talent de l'actrice, notamment lors d'une scène de *seppuku*, à tel point qu'il lui proposa de devenir son modèle. Et c'est ainsi que RODIN créa plus d'une soixantaine d'œuvres à partir de sa muse japonaise.

Autre anecdote concernant les liens entre le sculpteur et le Japon : la revue littéraire *Shirakaba*, publiée à partir de 1910, décida de consacrer un numéro spécial à l'artiste français. *Shirakaba* regroupait autour de son magazine de grands intellectuels japonais de l'époque, avec des écrivains tels que MUSHANOKOJI Saneatsu ou encore SHIGA Naoya, le peintre ARISHIMA Ikuma mais aussi YANAGI Muneyoshi (Soetsu), l'un des principaux défenseurs du mouvement de l'art populaire. Avant la parution de leur numéro spécial, ils écrivirent une lettre à RODIN qui dans sa réponse leur proposa de leur envoyer quelques-unes de ses œuvres si en retour ils lui envoyaient des *ukiyo-e*. Donc en échange d'estampes, il envoya trois œuvres dont une copie de *Petite Ombre* (voir la photo ci-contre avec l'œuvre du même titre de la collection du musée Rodin). Ces œuvres sont actuellement dans la collection du musée d'Art Ohara au Japon. Il paraît que les membres de *Shirakaba* explosèrent littéralement de joie à la vue de ces œuvres. Il s'agissait des toutes premières œuvres de RODIN importées au Japon.

### 35. Auguste RODIN et le Japon

A l'époque où RODIN exerçait son art, les artistes japonais éprouvaient une grande admiration pour lui, tandis que sa muse et les arts japonais enrichirent sa création artistique. Bien qu'il ne se soit jamais rendu au Japon, RODIN fut un artiste qui joua un rôle majeur dans l'histoire de l'art japonais du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

### 37. La coqueluche de l'École de Paris : Léonard FOUJITA

En tant que peintre de l'École de Paris, Léonard FOUJITA (1886-1968) est l'un des artistes japonais les plus connus à avoir exercé son art en France.

C'est en 1913 que Tsuguharu FOUJITA pose pour la première fois le pied sur le sol français. Il atterrit dans le quartier de Montparnasse à Paris, où il démarre sa carrière, croisant le chemin de grandes figures de la peinture comme Pablo PICASSO, mais également de fidèles compagnons comme MODIGLIANI. Epruvé par la Première Guerre mondiale, les débuts de carrière de FOUJITA furent quelque peu compliqués. Lors des périodes les plus difficiles, il dut notamment brûler ses propres tableaux pour se chauffer, mais sans jamais renoncer à sa peinture. En quête d'un style de peinture original et authentique, il réalise son premier nu en 1919, qui marque le début d'une série de nus connus grâce à ses « blancs opalescents ». En 1929, tandis que sa renommée de peintre est alors bien établie, il réalise deux œuvres - *L'arrivée des Occidentaux au Japon* et *Les Chevaux* - qui sont actuellement exposés à [la Maison du Japon de la Cité internationale universitaire de Paris](#).



Léonard Tsuguharu  
FOUJITA  
藤田嗣治

Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, FOUJITA est contraint de quitter la France en 1940 pour rejoindre le Japon. Pays alors meurtri par la guerre, et lui-même déchiré entre la France et le Japon, sa famille et ses amis, il cherche par tous les moyens à regagner la France, qu'il rejoindra seulement en 1950. A son retour, il se fait naturaliser en 1955, renonce à sa nationalité japonaise ; puis se fait baptiser en 1959, et choisit le nom de Léonard, en hommage à l'illustre Léonard de Vinci.

En octobre 1960, à l'âge de 73 ans, il s'installe avec sa femme Kimiyo à Villiers-le-Bâcle (à 30 km de Paris), dans une demeure qu'il venait d'acquérir. Il tombe sous le charme de la région en rendant visite à un ami du coin qui l'aida à trouver la propriété. Dès lors, il se consacre entièrement à son art dans le calme de cette maison-atelier. Aujourd'hui ouverte au public, cette propriété a préservé l'atmosphère dans laquelle vivait le couple FOUJITA. Le rez-de-chaussée et le premier étage constituent les lieux de vie avec tous les détails et touches personnelles de l'artiste, tandis que l'atelier aménagé dans le grenier permet de découvrir l'étalage des matériaux utilisés par le peintre et restés quasiment intacts : pinceaux, palettes, flacons de pigments encore étiquetés en japonais,

### 37. La coqueluche de l'Ecole de Paris : Léonard FOUJITA

machines à coudre, etc. Une fresque est également visible sur l'un des murs, réalisée en tant qu'étude préparatoire pour la Chapelle Foujita (Chapelle Notre-Dame de la Paix) construite à Reims en 1966.

FOUJITA connut la guerre aussi bien au Japon qu'en France, aima cinq femmes, fut naturalisé français à la fin de sa vie et mourut de maladie en Suisse en 1968. Après une vie mouvementée, FOUJITA est inhumé avec son épouse Kimiyo au sein de la chapelle Foujita, que lui-même a conçue.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

#### 40. Un pianiste amoureux du Japon : Alfred CORTOT

Alfred CORTOT (1877-1962), illustre pianiste français du début du XX<sup>e</sup> siècle, est né en Suisse d'un père français et d'une mère suisse. Actif sur la scène musical en tant qu'interprète, CORTOT s'est également distingué en tant que pédagogue. Animé par l'ambition de concrétiser son idéal en matière d'éducation musicale, il fonda en 1919 l'Ecole Normale de Musique de Paris.



Alfred CORTOT  
アルフレッド・コルトー

CORTOT entrepris une grande tournée dans tout le Japon en 1952. Lors de son concert dans le département de Yamaguchi, dans l'ouest du Japon, il séjourna dans un hôtel proche des sources thermales de Kawatana (Kawatana Onsen), situées aujourd'hui dans la ville de Shimonoseki. Emervéillé par le splendide panorama qu'offrait l'hôtel sur l'archipel d'Atsushima (regroupant quatre îles inhabitées : Otokojima, Onnajima, Ryugujima et Ishijima), le musicien aurait déclaré à l'un de ses élèves que malgré avoir vu beaucoup de paysages dans le monde entier, il n'avait jamais vu des îles si somptueuses et oniriques. Il rajouta qu'il n'avait pourtant pas l'impression d'être en terre étrangère mais plutôt qu'il considérait le Japon comme son « vrai pays ». Il confia également au maire de Kawatana de l'époque qu'il aimerait finir ses jours en secret dans ce petit coin de paradis et qu'il souhaitait racheter ces îles. Le maire fut tellement ému par les paroles et l'enthousiasme de CORTOT qu'il lui proposa gracieusement l'archipel s'il voulait vraiment y vivre ainsi que de le renommer « *Koruto* » (孤留島), équivalent à son nom dans la prononciation japonaise (le *-to* signifiant « îles »). Le pianiste rentra en France en laissant une partie de son âme sur ces îles selon ses mots. A son retour, CORTOT aurait raconté avec allégresse à son entourage que son archipel d'îles éponyme se trouvait au Japon et qu'il rêvait d'y retourner un jour. Malheureusement, la maladie eu raison de lui et il mourut en 1962 sans pouvoir réaliser son rêve.

Bien que son souhait ne se soit pas exaucé, une partie de l'âme de CORTOT est bien toujours là où il l'avait laissé, sur ses îles. L'archipel d'Atsushima (les îles Koruto, 孤留島) est devenu le catalyseur d'un partenariat entre la ville de Shimonoseki et l'École Normale de Musique en 2007. Puis, en 2010, l'ancien site de l'hôtel où séjourna le musicien fut transformé en un centre d'échange, le "Shimonoseki Kawatana Onsen Exchange Centre Kawatana no Mori", conçu par le célèbre architecte KUMA Kengo. En son sein, on y trouve notamment une salle de concert qui fut baptisée « la salle Cortot », où le « Festival de musique –

#### 40. Un pianiste amoureux du Japon : Alfred CORTOT

Cortot » a lieu chaque année.

CORTOT est ainsi à l'origine de nombreux échanges entre le Japon et la France, et comme il l'exprima lui-même : une partie de son âme repose éternellement au Pays du Soleil Levant.

Mise en ligne : le 1<sup>er</sup> décembre 2023

**Décembre 2023**

**Ambassade du Japon en France, service culturel**